

« LE PÉRIL D'UNE BELGIQUE VATICANE »

■ *L'œuvre anticléricale de l'ex-prêtre Jules Bosmans (1853–1928) et l'anticatholicisme en Belgique au début du XX^e siècle*

- *Christoph De Spiegeleer* -

Dans les premières années du XX^e siècle, plusieurs quotidiens anticléricaux belges célébraient le courage et l'érudition de l'ancien ecclésiastique Jules Bosmans (1853–1928). Celui-ci a dû renoncer à l'habit sacerdotal au milieu des années 1880 après la découverte de sa relation avec une femme dont il avait eu un enfant. Par la suite, au tournant du siècle, il décida de mener une guerre ouverte contre la puissance de l'Église, et — comme l'a dit un contemporain anticléric — « la foi aveugle et la superstition avilissante » et « la stupidité » du dogme catholique¹.

I. Introduction

Qui était Jules Bosmans, ce prêtre « défroqué » ? Si nous sommes bien informés sur la vie d'Alphonse Renard, ami intime de Bosmans, qui était sans doute le plus célèbre prêtre défroqué de Belgique², nous le sommes moins sur Bosmans lui-même. Dépourvu d'un statut d'enseignant ou d'un titre académique, ce polémiste, issu d'un milieu modeste, n'a jamais atteint la visibilité ou l'influence d'un Renard, professeur à l'université de Gand et géologue renommé. Le parcours d'exégètes français (tels Alfred Loisy, Albert Houtin, Marcel Hébert et Joseph Turmel) qui jouèrent un rôle important dans la crise moderniste et ont abandonné leur état clérical après leurs confrontations publiques avec les autorités ecclésiastiques est bien connu. En revanche, les cheminements et les œuvres d'abbés moins en vue, qui se sont retirés du sacerdoce pour finalement entrer dans un militantisme libre penseur de base, sont largement ignorés des historiens. Dans leurs notices biographiques sur Jules Bosmans, des généalogistes présentent l'auteur comme un esprit superficiel, « étrange et tragique », dont les écrits anticléricaux sont d'un goût douteux³. La découverte de la collection quasi complète de ses publications anticléricales dans la bibliothèque du centre d'archives Liberas de Gand nous a convaincu que la vie de cet ex-prêtre et sa littérature anticléricale méritaient plus d'attention. Nous avons retenu deux raisons en particulier.

Premièrement, à la recherche de « l'exception normale⁴ », l'étude du cas de Bosmans nous permet de montrer qu'un personnage singulier comme lui — un ancien ecclésiastique devenu actif dans les milieux laïques et maçonniques pour combattre féroce­ment le catholicisme — ainsi que les idées radicales qu'il propageait faisaient partie d'un mouvement transnational visant à saper l'autorité de l'Église, voire à mettre en cause les fondements de la religion catholique. En effet, au tournant du siècle, dans les pays latins, l'anticléricisme était surtout un anticatholicisme intransigeant. L'anticléricisme s'oppose au cléralisme, c'est-à-dire à « la propension d'une Église ou d'une société spirituelle à s'immiscer dans les domaines temporels pour transformer l'autorité publique en instrument de ses desseins⁵ ». L'anticatholicisme assimile ce cléralisme au catholicisme. Les milieux laïques et maçonniques voyaient l'Église catholique comme une source d'obscurantisme et de cléralisme⁶.

Des ex-prêtres jouaient un rôle symbolique remarquable dans cet anticatholicisme intransigeant. Dès 1996, l'historienne française Jacqueline Lalouette invita les historiens à s'interroger sur les cheminements d'une minorité de prêtres défroqués investis dans des milieux libres penseurs français entre 1870 et 1914⁷. Elle signala que les motivations du passage du sacerdoce au militantisme libre penseur étaient souvent beaucoup plus complexes qu'une simple « conversion opérée pour motif charnel⁸ ». La « conversion à rebours »

1. *Le Journal de Charleroi*, 27 octobre 1902, p. 1.

2. JAN ART, « La crise moderniste et l'opinion libérale: le cas de Gand », in DANNY PRAET et CORINNE BONNET (dir.), *Science, Religion et Politique à l'époque de la Crise Moderniste*, Bruxelles, 2018, p. 313-339.

3. YVES DELANNOY, « Le Cercle Archéologique d'Enghien. Synthèse historique et souvenirs (1878-1992) », *Annales du Cercle Archéologique d'Enghien (ACAÉ)*, n° 27, 1991 (1), p. 87-92 ; XAVIER DE GHELLINCK VAERNEWYCK, « Bosmans, Jules », in *Biographie Nationale*, n° 31, 1961 (3), p. 103-106.

4. La règle présumée est remise en question par l'observation plus attentive d'un cas particulier. Voir EDOARDO GRENDI, « Microanalisi e storia sociale », in *Quaderni Storici*, n° 33, 1972, p. 506-520.

5. JACQUELINE LALOUETTE, « L'anticléricisme », in *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, Madrid, 2004, p. 336.

6. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale: XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 2002, p. 11-13 ; RENÉ VERMEIR & JEFFREY TYSENS, *Sous le signe du progrès. La loge maçonnique gantoise La Liberté*, Bruxelles, 2016, p. 171, 176 ; RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France de 1815 à nos jours*, Paris, 1999, p. 57.

7. JACQUELINE LALOUETTE, « Du sacerdoce à la Libre Pensée militante », in NADINE-JOSETTE CHALINE et JEAN-DOMINIQUE DURAND (dir.), *La conversion aux XIX^e et XX^e siècles*, Amiens, 1996, p. 43-57. À propos du passage du sacerdoce à la franc-maçonnerie en France, voir MICHEL JARRIGE, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque*, Milan, 2006, p. 183-186.

8. XAVIER DE GHELLINCK VAERNEWYCK, « Bosmans, Jules »..., p. 105.

de Bosmans et les itinéraires des autres prêtres défroqués qui se firent propagandistes anticléricaux appellent l'attention sur l'identité cléricale, les conditions du recrutement sacerdotal et la psychologie de la vocation au XIX^e siècle⁹. Nous nous concentrerons, quant à nous, sur l'identité anticléricale de Bosmans dans la deuxième phase de sa vie, au début du XX^e siècle.

La deuxième raison pour laquelle une analyse des publications de Bosmans mérite une étude approfondie, est que son œuvre met en lumière la diversité profonde des formes de la littérature de propagande anticléricale. Pour bien comprendre l'enracinement de l'idéologie de l'anticléricalisme dans les sensibilités de l'époque, il est nécessaire de s'intéresser à la littérature réputée mineure (pamphlets, journaux) autant qu'aux traités philosophiques¹⁰. Des historiens français ont déjà attiré l'attention sur les richesses de la production pamphlétaire qui se développa à partir de la fin du Second Empire. En effet, le rôle de premier plan des pamphlétaires dans la diffusion de l'anticléricalisme en France est incontestable. L'œuvre de Bosmans nous invite à mesurer l'importance de ce phénomène dans l'histoire de l'anticléricalisme en Belgique. Bien sûr, la « parole pamphlétaire », caractérisée par le thème du scandale, une violence verbale et une vision crépusculaire du monde, n'était pas seulement réservée aux anticléricaux. Par exemple, en France, pendant « l'âge d'or du pamphlet » (ca. 1868-1898), une grande part de cette production provient des milieux du catholicisme intransigeant et une large partie de cette produc-

tion émane des hommes d'Église qui dénonçaient les juifs, les protestants et les francs-maçons¹¹.

Nous analyserons à quel point les idées que Bosmans défendait au tournant du siècle et les stratégies de propagande qu'il utilisait s'inscrivaient dans une culture pamphlétaire anticatholique plus large, propre aux milieux maçonniques et laïques en France et en Belgique. Toutefois, au préalable, il nous faut comprendre comment cette figure paradoxale, peu dotée en capital social et économique, a raté la carrière de bourgeois de plume, d'homme de lettres.

II. Un prêtre historien hors ministère paroissial

Jules Bosmans, fils du cabaretier Pierre Bosmans et d'Isabelle Berckmans, est né à Enghien en 1853. Il entra au grand séminaire de Namur en 1872 et y fut ordonné prêtre le 17 mars 1877. Après quelques mois de vicariat à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Namur, il se retira dans sa ville natale avec le statut de « retraité », peut-être pour des raisons de santé¹². Bosmans vécut à Bruxelles et Enghien à la fin des années 1870. Il a donc exercé le ministère paroissial pendant très peu de temps.

Comme beaucoup de chapelains, professeurs et précepteurs, le jeune abbé trouva assez vite un poste aux confins des mondes ecclésiastique et laïque. En 1879, sur la recommandation de Charles-Gustave Misonne, conseiller communal catholique et régisseur des biens de la Maison

9. À propos de l'identité cléricale et de la psychologie cléricale en Europe au XIX^e et XX^e siècles, voir GIAN ACKERMANS et MARIT MONTEIRO (dir.), *Mannen Gods. Clericale identiteit in verandering*, Hilversum, 2007 ; JAN ART, « Kerkgeschiedenis na Drewermann. Naar een psychohistory van de R.K. clerus? », in DIRK JAN WOLFFRAM (dir.), *Om het christelijk karakter van de natie : confessionelen en de modernisering van de maatschappij*, Amsterdam, 1994, p. 179-191.

10. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Paris, 1999, p. 18 ; JACQUELINE LALOUIETTE, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) », in *Histoire, Économie et Société*, n° 10, 1991 (1), p. 129-132.

11. CÉDRIC PASSARD, *L'âge d'or du pamphlet (1868-1898)*, Paris, 2015, p. 160-161, 171-176 ; MARC ANGENOT, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, 1982, p. 337-346 ; Id., « Chapitre 34. L'anticléricalisme » et « Chapitre 42. Le contre-discours catholique », in 1889. *Un état du discours social*, Montréal, 1989 (<https://www.medias19.org/publications/1889-un-etat-du-discours-social>).

12. YVES DELANNOY, « Le Cercle Archéologique d'Enghien... », p. 89 ; État du clergé dressé par dates d'ordination à la prêtrise du 7 mars 1868 au 21 décembre 1901 (Archives de l'Évêché de Namur, *Registre no 40 bis*).

d'Arenberg à Enghien, le jeune abbé est chargé de l'inventoriage des archives¹³. Le prince Charles d'Arenberg, qui dirigeait l'administration de la Maison pendant la minorité du neuvième duc d'Arenberg, présenta Bosmans, âgé d'à peine trente ans, à la duchesse comme « un excellent prêtre à qui on peut mettre n'importe quel papier entre les mains¹⁴ ». Ses travaux d'inventoriage furent interrompus pendant quelque temps à cause d'un passage à Beloeil comme chapelain d'honneur chez le prince Eugène de Ligne Autodidacte passionné par l'histoire locale, le jeune abbé publia les résultats de ses enquêtes. Il était un de ces « prêtres érudits » attaché à des sociétés savantes locales et très intéressé par l'histoire concrète des traditions et des lieux familiers¹⁵.

Au séminaire, Bosmans avait reçu une initiation de base à l'antiquité et à l'histoire. Pour des érudits principalement autodidactes comme lui, la profession d'archiviste était très attrayante, même si le salaire n'était pas considérable. En décembre 1878, Bosmans fut, avec l'historien et avocat montois Ernest Matthieu, responsable de la fondation du Cercle Archéologique d'Enghien, né grâce aux personnalités locales catholiques¹⁶. Puisant dans la documentation des archives duciales, Bosmans publia entre 1880 et 1882 ses premières études historiques et généalogiques dans les annales du

cercle. Il étudia par exemple l'histoire féodale de la Seigneurie d'Enghien, les généalogies des familles nobles au pays d'Enghien et l'ameublement du château d'Enghien au commencement du XVII^e siècle¹⁷.

Dans le contexte de la guerre ultramontaine contre « l'État libre-penseur¹⁸ », le libéralisme et la sécularisation, Bosmans s'est transformé en prêtre-journaliste, proche des corps belges de l'Internationale noire¹⁹. De 1879 à 1881, pendant la deuxième phase de la guerre scolaire en Belgique (1878-1884), Bosmans assura la direction du *Bulletin des écoles catholiques*, un hebdomadaire fondé peu après la promulgation de la loi du gouvernement libéral Frère-Orban sur l'enseignement primaire en juillet 1879²⁰. Cette revue faisait partie du mouvement scolaire qui allait, en quelques années, couvrir tout le pays d'un vaste réseau d'écoles libres. L'hebdomadaire encourageait le recrutement du personnel enseignant dans de nouvelles écoles catholiques et a fonctionné pendant deux ans et demi comme un bureau de placement avec la rubrique « offres et demandes de places ». Via ces petites annonces, le clergé et les fondateurs des écoles catholiques étaient mis en contact avec des enseignant(e)s laïques qui cherchaient un travail dans une école catholique après leur décision de quitter les écoles publiques

13. Lettre Charles Misonne à l'Administration Générale, 7 janvier 1879; lettre Administration Générale à Charles Misonne, 9 janvier 1879 (Archives Générales du Royaume, *Fonds d'Arenberg*, Sa 839, n° 7).

14. Lettre Charles d'Arenberg à Misonne, 21 octobre 1880 (Archives Générales du Royaume, *Fonds d'Arenberg*, Sa 839, n° 307).

15. YVES DELANNOY, « Le Cercle Archéologique d'Enghien »..., p. 88. À propos des travaux des prêtres historiens en France, voir SYLVAIN MILBACH, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, 2000; MARCEL LAUNAY, « Prêtres érudits ou prêtres historiens? L'exemple Nantais, XIXe-Xxe siècles », in NOËL-YVES TONNERRE (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne: Du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, 2015, p. 223-232.

16. TIMO VAN HAVERE, « Archivarissen in wording. De wortels van een "âge des archivistes" in België (1830-1895) », in *Professionals met passie: Belgische archivarissen en bibliothecarissen van vroeger en nu. Akten van het colloquium van 9 december 2016*, Bruxelles, 2018, p. 79, 83; lettre Bosmans à Matthieu, 5 décembre 1878 (Archives et Centre Culturel d'Arenberg – Enghien, *Fonds Delannoy*, dossier Jules Bosmans).

17. JULES BOSMANS, « La Féodalité au pays d'Enghien », in *ACAÉ*, n° 1, 1880, p. 5-48, 120-184, 265-348, 376-406 et n° 2, 1883, p. 36-114; Id., « Généalogie de la noble famille Stockaert », in *ACAÉ*, n° 1, 1880, p. 57-104; Id., « L'ameublement du château d'Enghien au commencement du XVII^e siècle » in *ACAÉ*, n° 1, 1880, p. 407-463.

18. *Bulletin des écoles catholiques*, 7 août 1879, p. 1.

19. L'Internationale noire était une association secrète qui groupait les chefs de file des comités catholiques de neuf pays européens pour faire front contre les courants qui menaçaient l'Église à la fin du XIX^e siècle. À propos de l'interaction entre le catholicisme belge et l'Internationale noire, voir JAN DE MAEYER, « La Belgique. Un élève modèle de l'école ultramontaine », in EMIEL LAMBERTS (dir.), *L'Internationale noire, 1870-1878. Le Saint-Siège et le Catholicisme militant en Europe*, Louvain 2002, p. 361-387.

20. MAURITS DE VROEDE et AN HERMANS, *Bijdragen tot de geschiedenis van het pedagogisch leven in België in de 19^{de} en 20^{ste} eeuw. Deel II: De periodieken, 1878-1895*, Gand/Louvain, 1974, p. 84-85; *Bulletin des écoles catholiques*, 8 décembre 1881, p. 809.

à la suite de sanctions épiscopales²¹. La revue utilisait un discours militant et combattif contre le gouvernement libéral et le monde maçonnique.

Pendant la période où il travaillait pour l'hebdomadaire, Bosmans essaya de se reconvertir comme critique d'art spécialiste des œuvres de l'école flamande. Son attribution erronée aux frères Van Eyck d'un triptyque vendu en juin 1880 par la commission des hospices d'Enghien a attiré la critique scientifique²². Par contre, sa série d'articles acerbes et polémiques sur le modernisme et la « décadence » des peintures présentées au Salon des Beaux-Arts de 1881 à Bruxelles, incluse comme feuilleton dans le journal ultramontain *Courrier de Bruxelles*, a connu un certain succès²³. En novembre 1882, l'ultramontain Jules Lammens présenta même la candidature de Bosmans pour devenir membre de la Confrérie de Saint-Michel (°1875), incontestablement pour son rôle dans la presse catholique/ultramontaine. La Confrérie de Saint-Michel regroupait des élites ultramontaines occupant des positions clés dans le catholicisme organisationnel afin de coordonner l'action ultramontaine contre l'idéologie libérale et la sécularisation de la société²⁴.

Pendant la première moitié des années 1880, Bosmans, partageant son temps entre Bruxelles et Enghien, fit la connaissance d'une jeune femme, Aldegonde Landrieu, fille d'un couvreur tournaisien. Leur premier enfant est né à Ixelles fin 1885. Fin 1886, Bosmans fut rayé du clergé,

probablement après la découverte de sa vie familiale. Le couple déménagea dans le Brabant. Une fois installés à Limal, en 1887 et 1888, les époux eurent encore deux filles²⁵. Après sa sécularisation, Bosmans écrivit une brochure littéraire de propagande (peut-être subventionnée par le gouvernement à Buenos Aires) consacrée au mouvement d'émigration vers l'Argentine. Il y insistait sur la nécessité de l'émigration de masse en ces temps de troubles économiques en Belgique²⁶.

Entre 1889 et 1895, Bosmans essaya d'attirer l'attention d'un lectorat de collectionneurs bibliophiles, d'aristocrates et de scientifiques de l'héraldique en publiant de nouveaux écrits à compte d'auteur. Il rédigea un *Armorial ancien et moderne de la Belgique* (1889), qui fait aujourd'hui l'objet de très sérieuses critiques, et un *Traité d'héraldique belge* (1890), dans lequel il imagina une théorie sur les origines de la noblesse belge. Plus remarquable encore est la publication de deux luxueux ouvrages : un portfolio (1893) tiré à seulement dix exemplaires, avec vingt épreuves de photos d'anciens monuments d'Athènes (le Parthénon, l'Olympiëon, etc.) prises par le photographe italien Tancredi Dumas, et un traité minutieux sur les multiples aspects de la chasse avec des reproductions de peintures (1894)²⁷.

En 1893, Bosmans publia aussi, sous le pseudonyme de « la Comtesse de Croix-Mesnil », un portfolio tiré à dix exemplaires numérotés présentant

21. JACQUES LORY, « La résistance des catholiques belges à la "loi de malheur", 1879-1884 », in *Revue du Nord*, n° 67 (1985), p. 739-743 ; *Bulletin des écoles catholiques*, 7 août 1879, p. 1.

22. J. BOSMANS, « Un triptyque attribué aux Frères Van Eyck », in *ACAIE*, n° 1, 1880, p. 225-259 ; 'Correspondence', *The Academy*, 10 février 1883, n° 562, p. 105 ; 'The discovery of a supposed Van Eyck', *The Academy*, 3 février 1883, n° 561, p. 85.

23. J. BOSMANS, *Le Salon de 1881, Troisième édition*, Bruxelles, 1881.

24. Procès-verbal réunion Confrérie de St.-Michel, 21 novembre 1882 (Collection privée Jan De Maeyer, copies archives de la famille de Croy à Rumillies). La Confrérie entretenait des contacts indirects avec l'Internationale noire.

25. Acte de naissance Julia Landrieu, 14 novembre 1885 (Archives de l'État à Forest, *Microfilm registres de l'état civil*) ; Acte de naissance Aldegonde Landrieu, 15 juillet 1858 (Archives de l'État à Tournai, *Registres de l'état civil*) ; Acte de naissance Olga Landrieu, 10 janvier 1887 et Acte de naissance Isabelle Landrieu, 28 mai 1888 (Archives de l'État à Forêt, *Microfilm registres de l'état civil*). Bosmans n'est plus inclus dans les annuaires du diocèse de Namur à partir de janvier 1887. Information reçue par le chanoine Daniel Meynen, archiviste du diocèse.

26. J. BOSMANS, *La Vérité sur la République Argentine*, Bruxelles, 1889. Séduits par une campagne de publicité trompeuse du gouvernement argentin, plus de 10.000 Belges sont partis à la recherche d'une vie meilleure en 1888 et 1889. Concernant la « fièvre » argentine de 1888-1889, voir LIEN VLOEBERGHES, « De Belgische emigratie naar Argentinië, 1888-1889. Op reis met Leopold Procureur en Arthur de Myttenaere, twee journalisten te midden van de Argentijnse koorts », in *Brood & Rozen*, n° 21, 2016 (3), p. 5-35.

27. YVES DELANNOY, « Le Cercle Archéologique d'Enghien... », p. 90 ; J. BOSMANS, *La Chasse*, Bruxelles, 1894 ; J. BOSMANS, *Athènes et ses monuments*, Bruxelles, 1893.

vingt-cinq photographies de femmes vêtues à l'orientale, généralement portraiturées dans des studios. Se présentant comme une femme ayant vécu cinq ans en Orient, l'ex-prêtre ne voulait pas seulement répondre à l'intérêt masculin occidental pour les représentations orientalistes du 'harem' comme espace féminin interdit aux hommes. Dans son introduction, il s'exprima aussi pour la première fois, de manière caricaturale et peu sophistiquée, en des termes anticléricaux. Il y légitimait la polygamie musulmane, avec Mohammed comme le « seul législateur qui ait compris les femmes », en face du catholicisme ayant fait du prêtre « le confident de la femme, le surveillant du mari et le directeur de la famille²⁸ ».

À la fin des années 1890, l'ex-prêtre décida de rompre complètement et définitivement avec sa vie et ses activités littéraires précédentes. Après s'être installé avec sa famille à Ixelles, Bosmans reconnut ses trois filles comme enfants légitimes. Jules et Aldegonde se marièrent à Ixelles en juillet 1897²⁹. Ces changements dans la vie personnelle de Bosmans coïncidèrent avec une rupture brutale dans son parcours philosophique et idéologique. Dès le tournant du siècle, sans doute à la recherche de reconnaissance littéraire et de nouveaux moyens de gagner sa vie suite au manque de succès de ses publications culturelles et bibliophiles, il changea radicalement l'orientation de ses écrits. Après avoir donné un aperçu d'un nouveau style d'écriture anticléricale dans l'introduction de *Femmes d'Orient* (1893), ses œuvres du premier quart du XX^e siècle furent marquées par une croisade obsessionnelle contre l'Église et la religion. Il se considérait désormais comme un soldat sur le front d'une guerre contre toute auto-

rité religieuse et dogmatique, connaissant parfaitement les faiblesses de son adversaire.

III. Jules Bosmans en tant que représentant d'une culture littéraire anticléricale plus large

Bosmans proposa de petites brochures à 10 centimes au format *in-octavo* ainsi qu'un grand dictionnaire prestigieux *in-quarto*, vendu à 10 francs, pour sa propagande anticatholique. À l'époque, la littérature anticléricale se présentait en effet comme une profusion d'écrits de circonstance, d'une grande diversité de genres et de formes culturelles, savantes et populaires — comme le roman, la poésie, la chanson, le pamphlet, le dictionnaire et l'essai théorique — et dans les styles les plus variés, « du plus grossier au plus raffiné³⁰ ».

Coups droits à Dieu et au Diable (1900) fut son plus volumineux ouvrage anticléricale. Bosmans avait cette fois choisi la forme d'une encyclopédie composée de 284 chapitres pour un total de 232 pages, possiblement inspirée par le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire³¹. Un ouvrage comme *Coups droits* montrait que l'anticléricisme pouvait devenir antireligieux lorsqu'il visait les croyances, les dogmes et les Écritures. Les centaines d'attaques portées dans l'ouvrage de Bosmans avaient la même finalité que de nombreux articles du *Grand Dictionnaire Universel* de Pierre Larousse, publiés entre 1866 et 1873: montrer comment les livres sacrés, les dogmes, les croyances et les pratiques ne relèvent que de l'homme. En 1900, presque parallèlement à la parution de *Coups droits*, le premier volume de la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* de

28. LA COMTESSE DE CROIX-MESNIL, *Femmes d'Orient*, Bruxelles, 1893 et J. BOSMANS, *Coups droits à Dieu et au Diable*, Bruxelles, 1900, p. 70-71. Comme pour les photos d'Athènes, Bosmans achetait probablement les négatifs des photos des « femmes d'Orient » à Tancred Dumas dont le studio était à Beyrouth. À propos des stéréotypes orientalistes dans l'album *Femmes d'Orient*, voir CHARLES NEWTON, *Images of the Ottoman Empire*, Londres, 2007, p. 124; LINDSEY MOORE, *Arab, Muslim, Woman. Voice and vision in postcolonial literature and film*, London-New York, 2008, p. 27-33 et JANANNE AL-ALI, « Acting Out », in DAVID A. BAILEY et GILANE TAWADROS (dir.), *Veil. Veiling, Representation and Contemporary Art*, Cambridge-Londres, 2003, p. 94.

29. Acte de mariage, 7 juillet 1897 (Archives de l'État à Forest, *Microfilm registres de l'état civil*).

30. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 18; John Bartier, « La franc-maçonnerie et les associations laïques en Belgique », in HERVÉ HASQUIN (dir.), *Histoire de la laïcité, principalement en Belgique et en France*, Bruxelles, 1979, p. 193; JACQUELINE LALOUILLE, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) »..., p. 129-132.

31. Folder publicitaire (Université de Gand, Fonds De Vlielande Bladen, BIB. VLBL. HFI. B. 059.11).



Jules Bosmans (1853-1928), Archives et Centre Culturel d'Arenberg.

Bosmans sortit de presse. Pour les livres penseurs, les petites brochures peu coûteuses de propagande pouvaient aussi jouer un rôle dans le processus d'acculturation anticléricale. En France, dès la fin du Second Empire, des collections de petites brochures de propagande anticléricale jouaient déjà un grand rôle dans le processus d'acculturation républicaine. En 1870, le premier volume de la *Bibliothèque Démocratique* (1870-1877) de l'éditeur parisien Victor Poupin sortit de presse. Cette collection était spécialisée dans l'anticléricisme³².

Les anticléricaux belges n'ignoraient pas l'importance des tracts et des brochures pour la propagande catholique et ils voulaient répliquer avec des brochures de petit format et bon marché. De 1900 à 1914, la publication sérielle d'ouvrages d'auteurs anciens et modernes, plus ou moins célèbres, sous la dénomination de « bibliothèque », faisait partie en Belgique d'une stratégie de propagande anticléricale populaire soutenue par des cercles rationalistes et des loges maçonniques. La *Bibliothèque de Propagande* (1903-1914) était la plus importante collection de poche de propagande anticléricale en Belgique au début du siècle. Au rythme de deux volumes par mois, elle a compté au total 325 brochures de plus de cent auteurs. Beaucoup de textes étaient rédigés par des professeurs de l'Université Libre de Bruxelles. À côté de la *Bibliothèque de Propagande* figurait également la *Bibliothèque de la Pensée* (1909-1913), quasi entièrement constituée d'œuvres du propagandiste socialiste Eugène Hins³³.

Composée de 35 brochures, soit 868 pages, la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* de Bosmans, s'échelonnant de 1900 à 1907, est difficile à

comparer avec la *Bibliothèque de Propagande*. Cette dernière était bien organisée, son comité de lecture était présidé par le célèbre historien Léon Vanderkindere. Grâce au soutien des milieux maçonniques, la *Bibliothèque de Propagande* recueillit plus de 1000 abonnements dans et en dehors des loges et disposait de moyens financiers considérables pour l'impression. Le succès fut au rendez-vous : 1500 brochures de la *Bibliothèque de Propagande* s'écoulèrent pour le seul mois d'avril 1903³⁴. Par contre, la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* était l'entreprise d'un seul auteur sans qualifications scientifiques. Comparé à l'anticléricisme savant et littéraire des universitaires participant à la *Bibliothèque de Propagande*, Bosmans correspondait plutôt, avec sa *Bibliothèque Anti-superstitieuse*, à la catégorie « pamphlétaire³⁵ » en raison de sa virulence et de sa violence verbale. Le tirage de ses brochures ainsi que le nombre de souscripteurs de sa collection étaient probablement infimes par rapport à ceux de la *Bibliothèque de Propagande*. Tous les fascicules de la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* étaient mis en vente chez certains libraires et marchands de journaux à Bruxelles au prix de 10 centimes l'exemplaire. Les brochures paraissaient à intervalles réguliers. Dès la sixième, un nouveau volume sortit chaque année tous les quinze jours pendant des périodes précises.

Dans ces brochures, Bosmans ne s'identifiait pas comme un ex-prêtre. Le comité belge de lecture de la *Bibliothèque de Propagande* attachait pourtant beaucoup d'importance à la publication de témoignages de prêtres qui avaient abandonné l'état ecclésiastique à cause de la perte de leur foi ou de leur rupture de célibat. Mise en évidence

32. JACQUELINE LALOUILLE, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) »..., p. 130, 132-133 ; Id., *La république anticléricale...*, p. 132 ; BARBARA DIMOPOULOU, « La 'Bibliothèque démocratique' (1869-1877). Une collection éditoriale au service de l'instruction du peuple », in *Cahiers d'études romanes. Revue du CAER*, n° 35, 2017, p. 354 ; ISABELLE OLIVERO, *L'invention de la collection : de la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX^e siècle*, Paris, 1999, p. 44-45, 181-182.

33. Lettre Société anonyme de Librairie, 3 mai 1903 (Centre d'études et de documentation maçonnique du Grand Orient de Belgique (CEDOM), *Fonds Moscou (FM)*, 114-1-0408, n° 13) ; Lettre Lucien Anspach, mars 1905 (CEDOM, *FM*, 114-1-0408, n° 4) ; CORNÉLIE MATHYS, « La Bibliothèque de Propagande (1903-1914) : Une action maçonnique anticléricale vers le monde profane », in *La Pensée et Les Hommes*, 59, 2015 (99), p. 127-128, 133.

34. MATHYS, « La Bibliothèque de Propagande (1903-1914) »..., p. 136, 144. Voir la correspondance dans le Fonds Moscou, 114-1-0408 (CEDOM).

35. Pendant la Restauration, l'anticléric Paul-Louis Courier forgeait l'identité du pamphlétaire comme nouvelle figure d'auteur au XIX^e siècle. Voir CÉDRIC PASSARD, *L'âge d'or du pamphlet...*, p. 20-24.

par Lucien Anspach, directeur-administrateur de la société anonyme responsable de la *Bibliothèque de Propagande*, la question du nombre croissant des prêtres faisant défection en France interpellait vivement la franc-maçonnerie bruxelloise. Le prêtre historien Albert Houtin, qui quitta lui-même l'Église en 1912, évalua à 1500 le nombre de prêtres français sortis de l'Église entre 1897 et 1907. Selon le secrétaire du Soutien Amical, une association d'anciens prêtres, on en comptait un millier en France en 1907³⁶. Les milieux anticléricaux accordaient beaucoup d'attention au caractère antinaturel et immoral du célibat ecclésiastique. Le discours dominant de l'anticléricalisme libre penseur français durant la Troisième République liait le vœu de chasteté à la perversion et considérait la confession comme une source d'« adultère moral³⁷ ». Plusieurs textes parus dans la *Bibliothèque de Propagande* étaient également consacrés à la question du mariage des prêtres³⁸.

IV. Jules Bosmans en tant que porte-parole d'un anticléricalisme radical et athéiste européen

Plusieurs types d'anticléricalisme peuvent être identifiés. Selon les critères de la typologie des anticléricalismes au sein de la gauche en France et en Italie, décrits par les historiens René Rémond et Jean-Pierre Viallet, Bosmans fut le porte-parole d'un anticléricalisme radical et démocratique. Rémond et Viallet se basaient sur la hiérarchie des thèmes et le style dans lequel ceux-ci étaient énoncés. « L'anticléricalisme démocratique » radicalisait celui, spiritualiste, de la gauche libérale.

Avec les anticléricalismes socialiste et libéral, il constituait une des trois variantes principales de la protestation anticléricale pendant la Belle Époque en France et en Italie. Il était caractérisé par une inspiration fortement anticatholique et même antichrétienne, voire antireligieuse, et très influencé par le positivisme et par le scientisme, parfois ouvertement matérialiste et athée. Le style de l'anticléricalisme démocratique était agressif avec un caractère obsessionnel. Son programme répudiait chaque concordat avec l'Église en vue d'une séparation totale ou de solutions inspirées par les actions de déchristianisation menées par les révolutionnaires les plus radicaux pendant la Révolution française³⁹. Nous approfondirons ci-après comment les caractéristiques majeures de cet anticléricalisme démocratique se manifestaient chez Bosmans.

La première chose qui distinguait l'anticléricalisme du radicalisme démocratique était son caractère antichrétien et/ou antireligieux. Dans son étude sur l'exode des prêtres de l'Église de France, Houtin fit remarquer que l'hypocrisie sociale dont ils étaient victimes amenait quelques anciens prêtres à rallier le « parti antireligieux ». Une « infime » minorité des « évadés » voulait en effet « anéantir le Dieu qu'ils ont quitté ». Bosmans appartenait sans doute à cette catégorie de « curés à rebours⁴⁰ ». Il écrivit dans *Coups droits* que la religion était uniquement basée sur des travers comme « le mensonge, l'imbécillité et la bassesse d'âme⁴¹ ». Il se définissait comme anticlérical athéiste et matérialiste : « Il n'y a pas de Dieu. [...] L'homme n'a, pour former sa conscience, que la raison. [...] La raison et la science concluent à l'inexistence des dieux⁴² ».

36. CORNÉLIE MATHYS, « La Bibliothèque de Propagande (1903-1914) », p. 136-137; Id., *Les récits de prêtres transfuges dans la 'Bibliothèque de Propagande'* (2014, <https://www.academia.edu/16706353>); JACQUELINE LALOUETTE, *La libre pensée en France, 1848-1940*, Paris, 1997, p. 89; ALBERT HOUTIN, *La Crise du Clergé. Deuxième édition, revue et augmentée*, Paris, 1908, p. 31, 95.

37. JACQUELINE LALOUETTE, *La libre pensée en France...*, p. 226, 230; MARC ANGENOT, « Chapitre 34. L'anticléricalisme ».

38. À propos d'un prêtre marié, Bruxelles, 1909; *Le mariage des prêtres. L'opinion de l'abbé Claraz*, Bruxelles, 1912.

39. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricalisme en France...*, p. 42. À propos de l'anticléricalisme démocratique dans le contexte italien, voir JEAN-PIERRE VIALLET, « L'anticléricalisme en Italie (1867-1915): historiographie et problématiques de recherche », in *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 122, 2010 (1), p. 157-158; JEAN-PIERRE VIALLET, *L'anticléricalisme en Italie (1867-1915)*, Thèse de doctorat, Université de Paris X, 1991, p. 829-849.

40. ALBERT HOUTIN, *La Crise du Clergé...*, p. 92-94. On commença à utiliser le terme « évadé » pour des prêtres défroqués en France au milieu des années 1890.

41. J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 111.

42. *Idem*, p. 46; Id., *Le service public des cultes en Belgique*, Bruxelles, 1904, p. 3.

Il est néanmoins important de noter que l'anticléricisme et la crise psychologique et morale qui ont poussé certains prêtres en dehors de l'Église ne conduisaient pas obligatoirement à un refus de l'existence de Dieu et à une rupture complète avec le christianisme. La *Bibliothèque de Propagande* ne comptait par exemple aucun écrit athéiste affirmé afin de ne pas effrayer les anticléricaux croyants. Elle publia même plusieurs ouvrages de pasteurs protestants libéraux. Parmi les libres penseurs figuraient également des déistes et spiritualistes qui continuaient à croire en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'âme ainsi que des athées matérialistes⁴³.

Par sa position d'Église dominante, le catholicisme prêtait bien sûr plus que le protestantisme le flanc à la critique⁴⁴. Même s'il considérait chaque culte comme une superstition, Bosmans estimait que les autres cultes reconnus par l'État belge — en particulier le judaïsme et le protestantisme — ne menaçaient pas l'État moderne⁴⁵. Le principe du libre examen rapprochait un groupe restreint de libres penseurs religieux et de francs-maçons du protestantisme libéral en Belgique et en France. Les prêtres défroqués qui passaient au protestantisme en France étaient plus nombreux que ceux qui ralliaient la Libre Pensée (organisée)⁴⁶. Bosmans ne croyait pas au protestantisme libéral: «entre le catholicisme et l'athéisme, il n'y a de place que pour l'ignorance ou la mauvaise foi⁴⁷». Il voyait aussi dans le pro-

testantisme une religion qui allait à l'encontre de la raison et de la science puisque les pasteurs enseignaient la Bible et que celle-ci avait perdu toute «autorité historique et scientifique⁴⁸». Cette question opposait Bosmans au pasteur hollandais Willem van der Bruggen de l'Église chrétienne missionnaire belge. Les deux hommes débattaient dans l'organe d'évangélisation dirigé par le missionnaire sur la nature de la foi et l'interprétation de l'Évangile de Marc⁴⁹.

À côté de ce caractère antireligieux, la constante agressivité et les phobies de l'anticléricisme démocratique, chargé d'idéologie et incarné par des mouvements radicaux et républicains, le privèrent d'une efficacité réelle tout en lui assurant une spécificité incontestable⁵⁰. L'anticatholicisme de Bosmans se distinguait surtout par sa tonalité pugnace et ses excès de langage. Pour «délivrer» la patrie du «Papisme», Bosmans avait recours au sentiment plutôt qu'à la raison. Il ne s'exprimait pas dans un langage académique mais préférait entre autres l'utilisation de mots et suffixes à valeur péjorative, comme «cafards» pour les dévots, «papistes» pour les partisans de l'autorité du Pape et «pain à cacheter» pour l'hostie⁵¹. Le discours de Bosmans selon lequel l'État ne sera pas laïque tant qu'il portera le fardeau du Concordat et son anticatholicisme obsessionnel étaient comparables à la rhétorique en usage dans les milieux d'extrême gauche en France et en Italie pendant les années 1880⁵².

43. JACQUELINE LALOUILLE, *La république anticléricale...*, p. 97; Id., *La libre pensée en France...*, p. 143, 162-164; RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 33; LISA DITTRICH, *Antiklerikalismus in Europa. Öffentlichkeit und Säkularisierung in Frankreich, Spanien und Deutschland (1848-1914)*. Göttingen, 2014, p. 358-365, 494-495; CORNÉLIE MATHYS, «La Bibliothèque de Propagande (1903-1914)»..., p. 134, 139, 146. À propos du rôle de l'athéisme dans les milieux laïques en Belgique, voir PATRICE DARTEVELLE et CHRISTOPH DE SPIEGELEER (dir.), *Histoire de l'athéisme en Belgique*, Bruxelles, 2021.

44. JACQUELINE LALOUILLE, *La libre pensée en France...*, p. 183.

45. J. BOSMANS, *La politique de l'Église papale...*, p. 14; Id., *L'inquisition de l'Église papale*, Bruxelles, 1900, p. 15; Id., *La liberté des cultes en Belgique*, Bruxelles, 1903, p. 7, 11; Id., *Coups droits...*, p. 53.

46. RENÉ VERMEIR & JEFFREY TYSSENS, *Sous le signe du progrès...*, p. 169; JACQUELINE LALOUILLE, *La libre pensée en France...*, p. 89, 212.

47. J. BOSMANS, *Un homme de foi protestante*, Bruxelles, 1904, p. 7.

48. *Idem*, p. 5.

49. *Idem*, p. 7-26; Id., *La liberté des cultes en Belgique...*, p. 7-16.

50. VIALLET, «L'anticléricisme en Italie (1867-1915)»..., p. 157-158.

51. J. BOSMANS, *L'inquisition de l'Église papale...*, p. 16; Id., *Monita secreta ou règles secrètes de la Mafia*, Bruxelles, 1900, p. 1; Id., *La politique de l'Église papale...*, p. 16; Id., *La république, la monarchie constitutionnelle et l'Église papale*, Bruxelles, 1900, p. 5; Id., *Les causes du succès de l'Église papale en Belgique*, Bruxelles, 1901, p. 1; Id., *Coups droits...*, p. 184. À propos du lexique libre-penseur et anticléric, voir JACQUELINE LALOUILLE, *La république anticléricale...*, p. 303-378.

52. MARC ANGENOT, «Chapitre 34. L'anticléricisme».

Le polémiste belge représentait une variante de l'anticléricisme qui voyait l'Église comme un tout monolithique et immuable à prendre ou à rejeter en bloc. En effet, son seul objectif à travers les siècles aurait été de « s'emparer du pouvoir pour dominer les esprits et la société ⁵³ ». Les anticléricaux de cette variante radicale ne croyaient ni à une pluralité possible au sein de l'Église, ni à la perspective d'une évolution. Ils prenaient au pied de la lettre tous les textes qui émanaient du magistère et réduisaient l'Église aux positions intransigeantes de l'ultramontanisme. Les brochures de Bosmans présentaient l'Église comme un ensemble hiérarchique discipliné, du dernier fidèle au chef suprême, avec des évêques et des prêtres qui obéissaient aveuglément⁵⁴. Ce radicalisme nourri par une vision binaire du monde était une réaction à la transformation ultramontaine du catholicisme au cours du XIX^e siècle, caractérisée par une rhétorique papale polarisante et absolue⁵⁵.

L'anticléricisme démocratique était particulièrement soucieux d'entretenir la mémoire anticléricale⁵⁶. Sous la plume de Bosmans, le passé affleurait avec des allusions historiques et des rapprochements entre le passé et l'actualité de l'Église pour montrer que l'ennemi ne variait pas et que l'Église était toujours aussi oppressante⁵⁷. L'Inquisition était un thème historique important de l'anticléricisme démocratique pour illustrer

l'intolérance cléricale. Elle permettait aussi à Bosmans de fortifier l'image d'une monstruosité papale absolue et homogène : avec l'aide des souverains, le Pape combattait les hérétiques par le biais des évêques, ses agents. Bosmans laissait libre cours à son imagination afin de renforcer le mythe de l'Inquisition⁵⁸. Ses références historiques montrent en outre une admiration pour cette France révolutionnaire qui a nationalisé les biens du clergé et supprimé les congrégations⁵⁹.

V. Les idées maîtresses de l'idéologie anticléricale de Bosmans en Belgique

Des historiens français ont distingué quelques thèmes intellectuels et idées maîtresses qui structuraient l'idéologie anticléricale en France. Certains d'entre eux se retrouvaient par ailleurs dans les écrits de Jules Bosmans, adaptés au contexte particulier belge. En effet, la hiérarchie des thèmes et le style dans lequel ils étaient énoncés ne dépendait pas seulement du type d'anticléricisme mais aussi des fluctuations de la conjoncture politique en fonction de l'évolution du danger représenté par le « parti cléricale⁶⁰ ». Par comparaison, en France, l'anticléricisme était devenu un aspect structurel de la Troisième République et une idéologie du pouvoir, alors qu'en Belgique, un parti catholique était au centre

53. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 36.

54. *Idem*, p. 22, 35-36, 54 ; J. BOSMANS, *La conquête vaticane de la Belgique*, Bruxelles, 1902, p. 3-6 ; *Id.*, *La personnalité civile de l'Église papale en Belgique*, Bruxelles, 1904, p. 4.

55. CHRISTOPHER CLARK, « The New Catholicism and the European culture wars », in CHRISTOPHER CLARK & WOLFRAM KAISER, (dir.), *Culture Wars : Secular-Catholic Conflict in Nineteenth-Century Europe*, Cambridge, 2003, p. 18-21, 36-44 ; JEAN STENGERS, « L'Église en Belgique : doctrine et pratique », in HERVÉ HASQUIN (dir.), *Histoire de la laïcité, principalement en Belgique et en France...*, p. 58.

56. JEAN-PIERRE VIALLET, « L'anticléricisme en Italie (1867-1915) »..., p. 157 ; MARC ANGENOT, « Chapitre 34. L'anticléricisme » ; RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 52, 146.

57. Par exemple J. BOSMANS, *La liberté révolutionnaire et l'oppression napoléonienne*, Bruxelles, 1904, p. 9, 49.

58. J. BOSMANS, *L'inquisition de l'Église papale...*, p. 1, 7-13 ; *Id.*, *La république, la monarchie constitutionnelle...*, p. 5.

59. L'almanach de propagande anticléricale du Cercle des Étudiants Libéraux de l'Université Libre de Bruxelles pour l'année 1901, tiré à 30 000 exemplaires, contenait une contribution de Bosmans. Il y décrivait en détail les tortures et le bûcher à la fin d'une cérémonie d'un autodafé organisé par le tribunal de l'Inquisition espagnole. Voir J. BOSMANS, 'Pauselijke Bewijsgronden', *Geïllustreerde almanak der Liberale Studenten van Brussel*, Bruxelles, 1901, p. 72-77.

59. J. BOSMANS, *La liberté révolutionnaire...*, p. 5-6, 21, 23, 27 ; *Id.*, *Le concordat Buonaparte*, Bruxelles, 1904, p. 7, 18, 20, 43 ; *Id.*, *Le concordat Guillaume*, Bruxelles, 1904, p. 19, 29, 34 ; *Id.*, *La politique de l'église papale...*, p. 15-16 ; *Id.*, *La république, la monarchie constitutionnelle...*, p. 11-12 ; *Id.*, *Le domaine national belge et l'Église papale*, Bruxelles, 1904, p. 9-10 ; *Id.*, *Les causes du succès de l'Église papale...*, p. 8-9 ; *Id.*, *Les constitutions et l'Église papale*, Bruxelles, 1925, p. 6-8.

60. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 15, 17-36, 41 ; Cédric Passard, *L'âge d'or du pamphlet...*, p. 171-176 ; MARC ANGENOT, « Chapitre 34. L'anticléricisme ».

de l'échiquier politique. Il a même détenu seul le pouvoir entre 1884 et 1914⁶¹. En 1909, les catholiques célébraient 25 ans de majorité gouvernementale. Le congrès catholique de Malines devint en septembre « une grande revue de forces catholiques⁶² » dans une atmosphère d'optimisme. L'Église de Belgique s'appuyait sur un pilier catholique solide et ne devait pas avoir de craintes pour ses institutions. Le pilier et ses œuvres, qui accompagnaient les fidèles du berceau à la tombe, et la majorité parlementaire catholique se renforçaient l'un l'autre⁶³. Dans ce contexte particulier, Bosmans mettait en évidence deux grandes menaces posées par l'Église à l'égard de la société belge.

L'Église menace la science et la raison

Le contexte des combats et des controverses a souvent amené des anticléricaux de la Belle Époque à ne pas seulement attaquer le cléricalisme, mais à ridiculiser également le contenu de la foi. Ils discréditaient les croyances, les dogmes, les Écritures, les pratiques et les formes de dévotion au nom de la raison, du progrès et de la science. *Coups droits* — l'ouvrage le plus important de Bosmans — était par excellence l'expression

d'une critique ironique présente dans beaucoup d'écrits libres penseurs en France pendant la Troisième République⁶⁴.

Dans un style blasphématoire et moqueur, des entrées dans *Coups droits* telles que « l'âme », « le Dieu du Pape », « relique », « la Trinité », « les Testaments », « le déluge », « Jonas et la baleine », « l'Incarnation » et « l'Immaculée conception » permettaient à Bosmans de contredire ou tourner en dérision les enseignements de l'Église et de confronter les livres sacrés, les dogmes, les croyances et les pratiques culturelles à la critique historique⁶⁵. Il n'est pas anodin qu'il ait consacré à l'Eucharistie l'un de ses plus longs articles. Pour beaucoup de libres penseurs, c'était principalement le dogme de la transsubstantiation qui heurtait la raison et ravalait les catholiques « au rang des populations primitives⁶⁶ ». Dans son article concis sur l'enfer, Bosmans se montra moins dénigrant mais surtout, comme nombre de ses contemporains, révolté contre l'idée d'un Dieu vengeur qui n'hésite pas à réserver aux damnés une éternité de supplices⁶⁷. Certains de ses articles illustrent la façon dont l'histoire des religions fut, au tournant du siècle, une discipline militante « marquée au coin de la libre pensée et de l'anticléricalisme⁶⁸ ».

61. PATRICK CAVANEL, « L'anticlericalismo in Francia (sec. XIX-XX). La resistibile ascensa di un'ideologia », in ALDO A. MOLA (dir.), *Stato, Chiesa e Società in Italia, Francia, Belgio e Spagna nei secoli XIX-XX*, Bastogi, 1993, p. 107 ; JEAN-MARIE MAYEUR, *Des Partis catholiques à la Démocratie chrétienne, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 1980, p. 77, 79, 84, 89, 99.

62. MICHEL DUMOULIN, « L'Entrée dans le XX^e siècle, 1905-1918 », in MICHEL DUMOULIN, EMMANUEL GERARD, MARK VAN DEN WIJNGAERT et VICENT DUJARDIN (dir.), *Nouvelle Histoire de Belgique*, Bruxelles, 2006, p. 58.

63. *Idem*, p. 58-60 ; JAN DE MAEYER, « Les congrès catholiques en Belgique : un signe de contradiction ? », in CLAUDE LANGLOIS et CHRISTIAN SORREL (dir.), *Le catholicisme en congrès (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, 2009, p. 9-28 ; JEAN-PIERRE DELVILLE, « L'Église de Belgique et le congrès des oeuvres catholiques de Malines (septembre 1909) », in *Questions Liturgiques : studies on liturgy*, n° 91, 2010 (1-2), p. 10-17.

64. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale...*, p. 12-13, 380-391 ; *Id.*, *La Libre pensée en France...*, p. 213-214, 218 ; RENÉ RÉMOND, *L'anticléricalisme en France...*, p. 11, 13 ; RENÉ VERMEIR et JEFFREY TYSENS, *Sous le signe du progrès...*, p. 171 ; GUILLAUME DOIZY, *Les Corbeaux contre la Calotte. La lutte anticléricale par l'image à la 'Belle Époque'*, St Georges d'Oléron, 2007, p. 118-119.

65. Par exemple J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 8-11, 75-81, 99.

66. JACQUELINE LALOUETTE, *La libre pensée en France...*, p. 185-186. Fragment de l'article de Bosmans intitulé « L'Eucharistie » : « Le public ne tolère plus dans les foires les "sauvages" qui dévorait des lapins vivants en roulant de gros yeux et en poussant des hurlements. Qu'est ce spectacle à côté de celui de ces jeunes femmes qui, sans nausées, sans remords, sans hésitation, vont se repaître de "vraie chair humaine" ». Voir J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 185.

67. JACQUELINE LALOUETTE, *La libre pensée en France...*, p. 187. Fragment de l'article de BOSMANS intitulé « L'enfer » : « Donc, Dieu a créé la majorité des hommes pour être brûlés viifs durant toute l'éternité ... Et les Vaticanais s'agenouillent devant ce monstre, - heureusement, imaginaire, - pour lui dire : "Père, que ta volonté soit faite" ! ». Voir J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 152.

68. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale...*, p. 132, 250-253. Bosmans portait une attention particulière à l'idée que les dieux de l'hindouisme, des panthéons égyptien et grec, le Dieu des chrétiens et des autres civilisations du Livre étaient de même nature. Voir J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 20-24.

Ainsi conclut-il l'article sur « les Sources du Christianisme » par l'interrogation suivante: « Où est l'originalité du christianisme? ... Il n'est fondé sur aucun fait historique; ses légendes évangéliques sont la copie de récits antérieurs; ses dogmes, sa morale, sa liturgie sont empruntés aux cultes orientaux, grecs et romains⁶⁹ ».

Bosmans suivait le discours courant de la Libre Pensée au sujet de la science et de la foi, soulignant l'antagonisme total entre science et catholicisme, avec la représentation de Rome comme le centre de l'oppression de la science et de la raison au nom du dogme et de l'Écriture sainte. Il rejoignait la tradition de toute une littérature libre penseuse inspirée de Voltaire qui visait à discréditer les deux Testaments comme des œuvres humaines truffées de non-sens scientifiques, d'immoralités et d'atrocités. L'impossibilité de concilier la science avec la Bible, considérée comme un récit infail- lible des choses de la nature et de l'histoire, fut un topos central de son discours⁷⁰. Il s'en prenait aux « apologistes de la Genèse⁷¹ » en soulignant le fait que les découvertes en sciences — préhistoire, histoire, astronomie, géologie, paléontologie, biologie... — démontraient l'absurdité des assertions du livre de la Genèse sur la création du monde, de l'homme et des langues⁷².

Pour confronter la foi à la raison, l'auteur belge s'appuyait sur la crise moderniste au sein de l'Église catholique, crise causée par l'application de la méthode historico-critique — branche de l'exégèse

biblique née au milieu du XIX^e siècle et, selon Bosmans, « critique séculaire, savante, loyale et irréf- rable⁷³ » — dans la pratique théologique. Il cibla Thomas Joseph Lamy, le prêtre qui occupait la chaire d'Écriture Sainte à la faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, pour son tradi- tionalisme dans le domaine des études bibliques⁷⁴. Cela ne signifie pas que les approches historico-critiques qui se développaient dans l'étude des textes bibliques n'auraient finalement pas eu un impact à la faculté de théologie de Louvain. Dans les années 1900-1914, les exégètes Albin Van Hoonacker et Paulin Ladeuze eurent besoin de la diplomatie du cardinal Mercier pour éviter une intervention romaine, alors que le théologien Jacques Laminne, dans son enseignement sur la théorie de l'évolu- tion, explorait ouvertement les limites de ce qui était acceptable pour les instances romaines. Néan- moins, on ne trouve aucun représentant éminent du mouvement moderniste en Belgique. Aucun exégète et académique belge ne fut condamné formellement par l'Église⁷⁵. Bosmans citait plutôt deux académiques étrangers qui furent sanction- nés au tournant du siècle et dont des textes furent mis à l'Index: l'évolutionniste catholique anglais George Mivart, professeur à l'université de Louvain entre 1890 et 1893, et le prêtre moderniste français Alfred Loisy, professeur à l'Institut Catholique de Paris entre 1886 et 1893. Avec l'aide d'une sélec- tion de citations, Bosmans soulignait que Mivart et Loisy avaient mis en exergue des erreurs de la Bible du point de vue de la science — en particulier dans les premiers chapitres de la Genèse — et l'abîme

69. J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 24.

70. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale...*, p. 234-235, 238; Id., *La libre pensée en France...*, p. 203-213; J. BOSMANS, *Le Vatican entra la Bible et les sciences*, Bruxelles, 1903, p. 7, 14-15, 16-19, 21, 33, 40; Id., *La vulgate et les sciences...*, p. 3; Id., *Les causes du succès de l'Église papale en Belgique...*, p. 15-16; Id., *Les vérités de la science physique*, Bruxelles, 1901, p. 2; Id., *Coups droits...*, p. 56; Id., *Le Vatican entre la Bible et les sciences...*, p. 39-40.

71. J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 62.

72. *Le Journal de Charleroi*, 25 novembre 1908 (p. 1) et 2 mai 1914 (p. 3); J. BOSMANS, *La vulgate et les sciences...*, p. 19-34.

73. J. BOSMANS, *Le Vatican entre la Bible et les sciences...*, p. 5

74. J. BOSMANS, *Le Vatican et l'enseignement des sciences*, Bruxelles, 1924, p. 29; Id., *La vulgate et les sciences...*, p. 24-25; Id., *Coups droits...*, p. 62. Bosmans se réfère plusieurs fois aux travaux de l'École de Tübingen qui était à l'origine de la lecture historico-critique de la Bible.

75. JÜRGEN METTEPENNINGEN, « Malheur devenu Bénédiction. Un Siècle de Modernisme », in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, n° 101, 2006 (3-4), p. 1039-1070. À propos de la crise moderniste en Belgique, avec l'accent sur les milieux confessionnels, voir LEO KENIS et ERNESTINE VAN DER WAL (dir.), *Religious Modernism in the Low Countries*, Louvain, 2013. À propos de l'impact de la crise moderniste en Belgique sur des institutions et des individus qui n'avaient pas un lien direct avec l'Église, voir DANNY PRAET et CORINNE BONNET (dir.), *Science, Religion et Politique à l'époque de la Crise Moderniste ...*

entre les dogmes de l'Église et les enseignements de la science⁷⁶. Bosmans suivait aussi la controverse autour de la préface, au ton libéral, de la traduction en français de la biographie du prêtre américain Isaac Hecker — promoteur des idées progressistes — résultant en 1899 en une condamnation par Léon XIII de l'esprit moderniste dans le catholicisme aux États-Unis⁷⁷.

L'ex-prêtre faisait en même temps preuve d'un remarquable niveau d'instruction scientifique pour mettre en cause l'apologétique antiscientifique et les interprétations traditionnelles qui persistaient à contester les conclusions de l'astronomie, de la géologie, de la biologie, de l'archéologie et de la préhistoire concernant l'origine du monde, l'apparition de l'homme et l'évolutionnisme⁷⁸. Par exemple, il se référa aux rapports d'un projet astronomique international initié en 1887 et destiné à cartographier plusieurs millions d'étoiles à l'aide de nouvelles techniques photographiques de même qu'au livre de Thomas Huxley (1863) sur l'évolution de l'homme et du singe issus d'un ancêtre commun. Ainsi dressa-t-il des listes des découvertes principales en paléontologie humaine et en archéologie. Il portait une attention particulière à la toute nouvelle microbiologie⁷⁹.

Afin de comprendre la nature « obscure⁸⁰ » du sentiment religieux, Bosmans se référait aussi aux sciences humaines comme l'anthropologie, la psychologie et la sociologie. Il cita notam-

ment les travaux du célèbre aliéniste anglais Henri Maudsley, un agnostique qui rejetait toute métaphysique. Bosmans se référait également aux autres aliénistes français qui commençaient à voir l'idiotie comme une déviation d'un développement normal plutôt que comme une maladie. À l'instar de plusieurs libres penseurs athées, Bosmans considérait la foi comme une véritable altération des facultés intellectuelles de l'homme. Selon lui, les manifestations religieuses et l'idiotie avaient la même cause: « un cerveau anormalement ou incomplètement développé⁸¹ ». Afin de comprendre les motivations psychologiques des jeunes filles qui décidaient d'entrer dans les ordres et les conséquences de leur vocation sur elles-mêmes et sur la société, il reprit finalement les idées du médecin Henri Thulié, directeur de l'École d'Anthropologie de Paris. La désapprobation envers les femmes qui quittaient leur famille naturelle et renonçaient à l'intimité de l'amour et de la maternité pour entrer dans les couvents était un lieu commun de la littérature anticléricale⁸².

Dans la *Bibliothèque Anti-Superstitieuse*, Bosmans consacra toute une brochure à l'affaire Renard (1901-1903). Il voulait défendre la mémoire de son ami, l'ex-prêtre et célèbre géologue Alphonse Renard, face aux « mensonges », aux « calomnies » et aux articles irrespectueux des journaux catholiques sur sa vie et sa mort. Ceci lui donnait l'opportunité d'explicitier et de rappeler les vues de Renard sur l'opposition absolue entre la science actuelle et

76. J. BOSMANS, *Les savants contemporains et la foi papale*, Bruxelles, 1901, p. 5-6; Id., *Mentalité vaticane (à propos d'Adolphe Renard)*, Bruxelles, 1903, p. 8; Id., *Le Vatican entre la Bible et les sciences...*, p. 5-6, 17; Id., *Le Vatican et l'enseignement des sciences...*, p. 52. Loisy fut excommunié en 1908 pour son œuvre. Il y développait la méthode historico-critique appliquée à l'étude des Écritures Sacrées et des dogmes catholiques. Mivart fut frappé d'interdit des sacrements en 1900 pour des articles polémiques dans lesquels il attaquait la doctrine de l'inspiration et la doctrine de la résurrection.

77. J. BOSMANS, *Le Vatican entre la Bible et les sciences...*, p. 22-26, 30; Id., *La vulgate et les sciences...*, p. 9; Id., *Le Vatican et l'enseignement des sciences...*, p. 31-32.

78. *Le Journal de Charleroi*, 25 novembre 1908 (p. 1) et 2 mai 1914 (p. 3); J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 6-7, 62, 64-67.

79. J. BOSMANS, *La vulgate et les sciences...*, p. 23, 30-31; Id., *Coups droits...*, p. 63, 64-69, 127-128; Id., *Les vérités de la science physique...*, p. 2, 15-16; Id., *Les vérités de la chimie biologique*, Bruxelles, 1901, p. 12-14.

80. JACQUELINE LALOQUETTE, *La libre pensée en France...*, p. 154.

81. J. BOSMANS, *Méthode et doctrine*, Bruxelles, 1902, p. 4, 6, 8-10; Id., *Le Vatican entre la Bible et les sciences...*, p. 9, 12-13; Id., *La vulgate et les sciences...*, p. 5; Id., *Le Vatican et l'enseignement des sciences...*, p. 38-39, 45. À propos du lien dans la littérature antireligieuse entre tout ce qui relève de la religion et la psychopathologie, voir JACQUELINE LALOQUETTE, *La libre pensée en France...*, p. 167; MARC ANGENOT, « Chapitre 34. L'anticléricisme ».

82. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 27; J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 71, 214-216. À propos des milieux d'anthropologues matérialistes à Paris dans lesquels Thulié joua un rôle important, voir JENNIFER HECHT, *The End of the Soul: Scientific Modernity, Atheism, and Anthropology in France*, New York, 2003.

la foi catholique⁸³. Renard, qui avait quitté l'ordre des jésuites en 1883, était renommé pour ses recherches microscopiques sur les minéraux, ses mémoires sur les roches primaires en Belgique et dans les Ardennes françaises et sur les dépôts de la mer. Il était encore prêtre séculier quand il obtint une chaire à l'université de Gand en 1888. Il avait déjà perdu la foi avant la fin du siècle⁸⁴.

En mars 1901, après la mort de sa mère pieuse, il fit scandale en quittant l'Église pour se marier avec Henriette Van Gobbelschroy, de vingt-cinq ans sa cadette. En novembre de la même année, Renard, devenu matérialiste, fut initié dans la loge Les Amis Philanthropes quelques semaines après Bosmans. Quand Renard tomba malade en 1903, il refusa de se réconcilier avec l'Église malgré des visites d'amis et connaissances catholiques qui voulaient le « ramener aux sentiments qui l'animaient jadis » et lui faire « abjurer l'erreur⁸⁵ ». Renard avait exprimé le désir de ne pas vouloir de ministre du culte à son chevet et Bosmans s'arrangea pour laisser entrer les personnes suivant l'ordre explicite du malade. Pendant les dernières semaines de sa vie, Renard, affaibli par la maladie, a dû recourir à la plume de son ami pour composer son ultime rapport scientifique et une de ses dernières lettres, publiée à titre posthume dans la presse. Dans celle-ci, Renard affirmait que sa sortie de l'Église et son mariage étaient les deux actes les plus dignes et les plus louables de toute sa vie⁸⁶.

Après le décès de son ami en 1903, Jules Bosmans instaura un « comité Renard » pour réaliser une œuvre honorant sa mémoire. L'initiative

obtint l'appui de nombreuses figures éminentes de l'époque, parmi lesquelles Lucien Anspach et le pédagogue Alexis Sluys : professeurs, parlementaires, directeurs des journaux, etc. Le professeur de chimie Théodore Swarts, qui venait d'obtenir son éméritat à l'université de Gand, fut nommé président du comité et Bosmans secrétaire-trésorier. Les vice-présidents en furent Walthère Spring, professeur de chimie, et Léo Errera, professeur de botanique. L'initiative reçut des lettres de soutien de l'étranger, dont celles de Marcellin Berthelot et d'Ernst Haeckel⁸⁷.

Une culture anticléricale ne se fonde pas seulement sur l'écriture, l'image et la parole. Elle s'acquiert et se transmet également par tout ce que l'œil peut saisir dans les espaces publics ouverts. Ainsi en est-il de l'édification de statues d'hommes qui ont lutté pour la cause du progrès, de la raison, de la révolution et de la science⁸⁸. Il n'est donc pas étonnant que le « comité Renard » ait consacré à Ixelles un monument à la mémoire de son inspireur, donnant à cette manifestation un caractère aussi scientifique que rationaliste pour effacer toute distinction entre le savant et le penseur. Des listes de souscription furent lancées, Bosmans reçut ces contributions en tant que secrétaire-trésorier. Moins de trois mois suffirent pour recueillir la somme nécessaire⁸⁹. En 1904, le bureau du comité envoya aux bureaux de rédaction des journaux une lettre dans laquelle Swarts, Errera, Spring et Bosmans soulignaient l'apport de la science dans l'émancipation de Renard vis-à-vis des dogmes de l'Église et dans la revendication de son « droit à la liberté⁹⁰ ». Pour la presse anticléricale, les excellents résultats

83. J. BOSMANS, *Mentalité vaticane...*, p. 13. Les deux hommes ont très probablement fait connaissance en 1901 après la reproduction d'articles anonymes de Renard dans une des brochures de Bosmans. La brochure se focalisait sur la polémique de presse entre *La Flandre Libérale* et *Le Bien Public* concernant l'incompatibilité entre le récit biblique de la Création et les découvertes scientifiques modernes. Voir J. BOSMANS, *Les savants contemporains...*; *La Flandre Libérale*, 30 avril 1901, p. 1.

84. LEOPOLD WALSCHOT, A. F. Renard. *Poolposttentoonstelling en Herdenkingtentoonstelling*, Gand, 1992, p. 4; *Alphonse Renard. Souvenirs par Henriette Renard*, Bruxelles, 1907, p. 6.

85. J. BOSMANS, *Mentalité vaticane...*, p. 12.

86. *Idem*, p. 11–15, 19, 21; Livre d'Or, 1901 (Archives Les Amis Philanthropes, Livre d'Or 1876-1903, n° 2580); JAN ART, « La crise moderniste et l'opinion libérale... », p. 322-323; *Alphonse Renard. Souvenirs par Henriette Renard...*, p. 13-15; *La Flandre Libérale*, 29 juillet 1903, p. 1.

87. *L'Indépendance Belge*, 31 décembre 1903, p. 2; *La Flandre Libérale*, 4 octobre 1906, p. 5.

88. JACQUELINE LALOUILLE, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) », p. 129, 134.

89. *La Meuse*, 31 décembre 1903, p. 5; *L'Indépendance Belge*, 31 décembre 1903, p. 2; *La Flandre Libérale*, 4 octobre 1906, p. 5; *La Gazette de Charleroi*, 19 mai 1904, p. 2; *La Réforme*, 20 mai 1904, p. 1.

90. *Het Weekblad van IJperen*, 27 février 1904, p. 3.

de la souscription publique démontraient « le réveil de l'opinion anticléricale⁹¹ », tandis qu'un journal cléricale comme *Le Bien Public* de Gand saisit l'occasion de l'inauguration pour discréditer la mémoire de Renard⁹².

À la Belle Époque, période pendant laquelle, nous l'avons vu, les relations entre l'Église et la science étaient particulièrement conflictuelles, des cérémonies et des manifestations en l'honneur d'un savant, comme des inaugurations de statues et des banquets solennels, pouvaient servir d'événements symboliques anticléricaux pour célébrer la science. Dans son discours à l'inauguration du monument à Ixelles en novembre 1906, Swarts honora, « au nom de la raison, de la science et du droit », le philosophe « que la science a émancipé ». Il décrivit comment Renard libéra complètement sa vie en quittant l'Église en 1901 et insista sur « l'antinomie qui existe entre les méthodes et les conclusions de la foi et celles de la science⁹³ ».

L'Église menace l'État et la nation

Bien que la constitution de 1831 ait consacré la séparation en affranchissant l'Église de la tutelle étatique, une série de mesures législatives et réglementaires conféraient à l'Église une position privilégiée dans l'État. Beaucoup de textes de Bosmans

traitaient de la menace de l'Église sur l'État et sur l'indépendance du pouvoir civil⁹⁴. Selon Bosmans, tous les politiciens belges ignoraient le danger que l'Église représentait pour l'État moderne. Il accusait les partis politiques — « ces syndicats d'intérêts spéciaux⁹⁵ » protégeant « la superstition et la conspiration vaticanes⁹⁶ » — de trahir les buts de l'État moderne. Pour Bosmans, l'État devait rejeter tout dieu et précepte divin, accorder la liberté personnelle des cultes, réprimer les cultes qui s'en prennent à son autorité et encourager la raison et la science⁹⁷. Pour le polémiste, l'Église, avec ses « droits divins » et ses « principes anticivilistes⁹⁸ », n'avait même pas droit de cité dans un état moderne. Le message central de la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* était que l'Église n'accepterait jamais l'indépendance du pouvoir public et la liberté de conscience et que le triomphe de l'Église serait la fin de l'État moderne. Bosmans citait continuellement à ce propos les thèses ultramontaines des adversaires virulents du catholicisme libéral, approuvées à Rome au temps de l'encyclique *Quanta Cura* et du concile Vatican I⁹⁹. En réalité, même pendant la période des attaques ultramontaines contre les libertés constitutionnelles belges dans la presse catholique durant les années 1870, la droite parlementaire restait attachée à la constitution et à la distinction entre la thèse — la doctrine exposée par Pie IX dans le syllabus — et l'hypothèse — l'application de cette doctrine en fonction de la réalité historique¹⁰⁰.

91. *La Gazette de Charleroi*, 19 mai 1904, p. 2.

92. *Le Petit Bleu*, 4 novembre 1906, p. 3 ; *Le Petit Bleu*, 12 octobre 1906, p. 2.

93. JACQUELINE LAOUILLE, *La république anticléricale...*, p. 262-269 ; 'Inauguration du monument Alphonse Renard', 1906 (CEDOM, FM, 114-1-0408, n° 19-20).

94. Par exemple : J. BOSMANS, *Défi à un complice du Vatican*, Bruxelles, 1907, p. 7-8 ; Id., *La politique de l'Église papale...*, p. 1 ; ANDRÉ MIROIR, « La doctrine libérale sur l'État, l'Église et la société », in HERVÉ HASQUIN (dir.), *Histoire de la laïcité en Belgique*, Bruxelles, 1994, p. 111.

95. J. BOSMANS, *La position constitutionnelle et légale de l'Église papale en Belgique*, Bruxelles, 1905, p. 15.

96. J. BOSMANS, *Le péril national et le danger international d'une Belgique vaticane*, Bruxelles, 1905, p. 19.

97. J. BOSMANS, *La liberté révolutionnaire...*, p. 48 ; Id., *Le service public des cultes en Belgique...*, p. 4, 11 ; Id., *La personnalité civile de l'Église papale en Belgique...*, p. 22-23 ; Id., *La position constitutionnelle et légale de l'Église...*, p. 9-10 ; Id., *Les libéraux belges et l'Église vaticane*, Bruxelles, 1905, p. 8-9 ; Id., *Coups droits...*, p. 118-119.

98. J. BOSMANS, *La lutte civilisatrice contemporaine et la Belgique*, Bruxelles, 1907, p. 7.

99. J. BOSMANS, *Les constitutions et l'Église papale...*, p. 32-33 ; Id., *Les partis politiques et l'Église papale*, Bruxelles, 1925, p. 12 ; Id., *La politique de l'Église papale...*, p. 1-3, 10, 13 ; Id., *L'inquisition de l'Église papale...*, p. 2 ; Id., *La république, la monarchie constitutionnelle...*, p. 15 ; Id., *Les causes du succès de l'Église papale en Belgique...*, p. 11-12 ; Id., *Les concordats en droit belge*, Bruxelles, 1904, p. 8, 10 ; Id., *La personnalité civile de l'Église papale en Belgique...*, p. 4, 6, 10, 21 ; Id., *La position constitutionnelle...*, p. 6-7.

100. JEAN STENGERS, « L'Église en Belgique : doctrine et pratique », in HERVÉ HASQUIN (dir.), *Histoire de la laïcité, principalement en Belgique et en France...*, p. 59-60 ; DARIUSZ GÓRA, *L'Église catholique et transactions politiques : l'État dans le discours social de l'Église au XX^e siècle*, Dissertation.com, 2000, p. 133.

Plutôt que de s'inscrire dans la logique du régime concordataire, Bosmans appelait à la disparition de « toute une législation inconstitutionnelle¹⁰¹ » concernant les fabriques d'église, l'enseignement, les préséances, les cimetières, les fêtes religieuses, etc. À l'instar du mouvement libre penseur, qui attaquait de front le budget des cultes, il voyait comme une dérogation au principe constitutionnel de la séparation de l'État et de l'Église l'article qui obligeait l'État à inscrire chaque année à son budget les sommes nécessaires pour faire face aux traitements et pensions des ministres du culte. Il estimait que, pour respecter la Constitution, l'État belge devait aussi reprendre la jouissance de ses biens. En conséquence, il exigeait que les immeubles domaniaux détenus par l'Église soient rendus à la nation pour être affectés à un service public, ou qu'ils soient affermés ou aliénés¹⁰².

Les propositions de Bosmans concernant une séparation totale entre l'Église et l'État ne tombaient pas du ciel au début du XX^e siècle. La hiérarchie catholique refusait catégoriquement une séparation qui lui semblait remettre en cause les droits de la vérité, comme explicité dans les encycliques de Léon XIII¹⁰³. Pendant les années 1880–1890, l'ampleur des ressentiments accumulés par la gauche à l'égard du clergé en Belgique devint évidente dans les programmes adoptés par le parti libéral — divisé entre une aile doctrinaire et une aile progressiste — et le parti socialiste. Les socialistes avaient inséré dans le programme du Parti

Ouvrier Belge de 1885 « la séparation des Églises et de l'État », la « suppression du budget des cultes » ainsi que « le retour à la nation des biens dits de main-morte, meubles et immeubles appartenant aux corporations religieuses¹⁰⁴ ». Les résolutions adoptées par le congrès des libéraux progressistes en 1887 demandaient une révision de la législation sur les fabriques d'église, la conversion de leurs biens immobiliers en rentes sur l'État et le retrait de la personnalité civile des congrégations hospitalières et des séminaires¹⁰⁵.

Bien que les revendications de réduire l'Église au droit commun aient trouvé place dans les programmes politiques, Bosmans se montra extrêmement déçu du manque d'action réelle laïciste, anticléricale et antireligieuse des gauches libérale et socialiste pour cause de nécessités gouvernementales et électorales¹⁰⁶. En effet, le jeune Parti Ouvrier Belge était profondément anticléricale, pour ne pas dire antireligieux, mais il avait progressivement mis un frein à son anticléricalisme pour des raisons électorales, tout en continuant à défendre l'indépendance absolue de l'État à l'égard des Églises. Le programme politique du parti adopté en 1894 réclamait à nouveau « une séparation des Églises et de l'État », avec une suppression du budget des cultes, mais il donnait également aux associations religieuses le droit de personnalité civile¹⁰⁷. Selon Bosmans, le programme du parti socialiste livrait délibérément « la patrie au Pape ». Il considérait l'article sur la personnalité civile des associations

101. J. BOSMANS, *La séparation de l'État et des Églises*, Bruxelles, 1901, p. 15-16.

102. J. BOSMANS, *Le domaine national belge et l'Église papale...*, p. 23; Id., *Les causes du succès de l'Église papale en Belgique...*, p. 10.

103. PHILIPPE PORTIER, « L'Église catholique face au modèle français de laïcité », in *Archives de sciences sociales des religions*, n° 129, 2005, p. 122-123.

104. LOUIS BERTRAND, *Le Parti Ouvrier Belge et son programme* (2^e édition), Bruxelles, 1886, p. 43-44.

105. ANDRÉ MIROIR, *Le Libéralisme et l'Église au XIX^e siècle. Contribution à l'étude des rapports entre l'Église et l'État*, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, 1980, p. 243-244. La formulation des dispositions relatives à la séparation de l'Église et de l'État dans le nouveau programme des libéraux modérés/doctrinaires de 1894 était calquée sur le programme radical des progressistes.

106. J. BOSMANS, *La république, la monarchie constitutionnelle...*, p. 4; Id., *Les causes du succès de l'Église papale en Belgique...*, p. 4-7, 9 Id., *La conquête vaticane de la Belgique...*, p. 7-8; Id., *Les libéraux belges et l'Église vaticane...*, p. 47-48; Id., *Coups droits...*, p. 119.

107. PHILIPPE MOURÉAUX, « Le socialisme, la laïcité et l'État (1865-1958) », in HERVÉ HASQUIN (dir.), *Histoire de la laïcité en Belgique...*, p. 122-126; BAUDOUIN GROESSENS, « L'influence de la libre pensée dans l'idéologie scolaire du socialisme belge (fin 19^e – début 20^e s.) », in Brood & Rozen, 1998 (2), p. 35; *Compte rendu des Congrès Ouvriers du Parti Ouvrier Belge: Congrès Extraordinaire tenu à la Maison du Peuple de Bruxelles le 25 et 26 décembre 1893. Congrès Annuel tenu à la Salle Matton, à Quaregnon, les 25 et 26 mars 1894. Déclaration de principes. Statuts*, Bruxelles, 1894, p. 68.

religieuses comme une aide pour les « ennemis les plus irréconciliables de l'État moderne¹⁰⁸ ». Bosmans ciblait surtout Émile Vandervelde comme « leader » du parti dans la renonciation socialiste à « la lutte antisuperstitieuse¹⁰⁹ ». Au tournant du siècle, Vandervelde plaidait pour la séparation complète entre l'Église et l'État, mais en même temps demandait que les militants du Parti Ouvrier Belge ne s'attaquent pas de façon odieuse au sentiment religieux puisque la religion était une affaire privée qui ne les regardait pas¹¹⁰.

Du côté libéral, Bosmans n'appréciait pas le discours conciliatoire et le respect dont témoignait le jeune représentant libéral Paul Hymans envers les croyants catholiques. Au début du nouveau siècle, la volonté de séparation de l'Église et de l'État était devenue « un vœu purement platonique¹¹¹ » parmi les libéraux. Cette revendication fut omise dans la « déclaration des gauches libérales » (1900), programme commun des libéraux doctrinaires et progressistes. Bosmans considérait le manifeste rédigé par Hymans et adopté par le libéralisme réunifié comme complètement insuffisant pour défendre les libertés publiques contre le Papisme. L'attitude négative du polémiste à propos de la politique de tolérance envers le catholicisme par les partis de gauche se radicalisa au cours des années¹¹².

Dans la conception anticléricale du monde, l'Église menace non seulement l'indépendance intérieure de l'État mais aussi l'indépendance extérieure de la nation. Le chef de l'Église catho-

lique réside bien sûr en dehors des frontières. Les objectifs de la politique du Saint-Siège ne coïncident pas avec les intérêts nationaux¹¹³. Selon Bosmans, c'était surtout le cas en Belgique, pays pour qui l'indépendance est la première condition de la neutralité permanente dans la politique internationale: « Le Vatican a des intérêts internationaux, distincts des nôtres et opposés aux nôtres. [...] Il est, pour nous, un péril national¹¹⁴ ». L'anticléricisme de Bosmans était donc d'une part motivé par la défense de l'indépendance du pouvoir civil et d'autre part par une « réaction de défense du sentiment national contre une influence étrangère¹¹⁵ ». En proie à une nouvelle théorie de conspiration, Bosmans voyait l'agrandissement de l'Empire allemand avec des populations catholiques, grâce à l'aide du « Zentrum », comme un grand projet géopolitique du Saint-Siège afin de dominer l'Europe. Obsédé par l'idée d'une alliance entre le mouvement politique du pangermanisme et le Vatican, il postula que la politique de défense militaire votée par les partis, avec le système de fortifications autour d'Anvers et l'absence de garnisons permanentes dans les forts de la Meuse, ferait de la Belgique le jouet des intérêts stratégiques du Vatican parce que le pays resterait impuissant face à une invasion allemande¹¹⁶. En 1908, Bosmans se prononça également sur la question du Congo en affirmant que la Belgique, avec des partis qui étaient « aux mains du Vatican », n'était pas capable de jouer son rôle d'État moderne, indépendant et neutre dans la colonie en Afrique¹¹⁷.

108. J. BOSMANS, *Défi à un complice du Vatican...*, p. 4-5.

109. J. BOSMANS, *La conquête vaticane de la Belgique...*, p. 13-17; Id., *La personnalité civile de l'Église papale en Belgique...*, p. 23; Id., *La neutralité belge...*, p. 23; Id., *La position constitutionnelle...*, p. 10.

110. BAUDOUIN GRÖESSENS, « L'influence de la libre pensée dans l'idéologie scolaire du socialisme belge (fin 19^e – début 20^e s.)... », p. 37-41; PHILIPPE MOUREAUX, « Le socialisme, la laïcité et l'État (1865-1958) », p. 126.

111. ANDRÉ MIROIR, « La doctrine libérale sur l'État, l'Église et la société », p. 114.

112. J. BOSMANS, *Les libéraux belges et l'Église vaticane...*, p. 19, 26, 28-30, 37, 40-48; Id., *La conquête vaticane de la Belgique...*, p. 12; Id., *La faillite des partis...*, p. 10, 22, 27; Id., *Les libéraux belges et l'Église vaticane...*, p. 20-35; Id., *Défi à un complice du Vatican...*, p. 9, 16; Id., *La neutralité belge...*, p. 23.

113. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 24.

114. J. BOSMANS, *Le péril national...*, p. 8, 11, 14, 25; Id., *La neutralité belge...*, p. 10, 23.

115. RENÉ RÉMOND, *L'anticléricisme en France...*, p. 56.

116. J. BOSMANS, *Le péril national...*, p. 9, 22, 24-25, 30, 34-35; Id., *Le domaine d'eau de la Belgique Vaticane, Bruxelles, 1906*, p. 4, 19; Id., *La faillite des partis...*, p. 10; Id., *Défi à un complice du Vatican...*, p. 10, 12-15; Id., *La lutte civilisatrice contemporaine et la Belgique...*, p. 8, 10-11, 14, 16, 19, 22, 24, 28; Id., *La neutralité belge...*, p. 10-11, 15, 17; Id., *Le camp retranché d'Anvers, Bruxelles, 1907*, p. 3, 9.

117. Id., *La neutralité belge...*, p. 8; *Le Réveil des Flandres*, 11 mars 1908, p. 1.

Les dernières brochures de la *bibliothèque* de Bosmans étaient de plus en plus désespérées quant à la neutralité belge. Les appels répétés de l'auteur pour être entendu et compris démontrent le peu d'influence qu'a eu Bosmans avec ses idées paranoïaques sur le rôle du Vatican dans la politique internationale et sa haine envers « les partis réactionnaires » à la veille de la Première Guerre mondiale¹¹⁸.

VI. Le soutien apporté par la gauche non confessionnelle à la littérature de Bosmans

En Belgique, la polarisation des socialistes et des libéraux se faisait dans des réseaux autonomes, autour d'idéologies distinctes. La tradition anticléricale de la gauche non confessionnelle garantissait à Bosmans de la publicité dans le monde libéral ainsi que dans le monde socialiste. Par exemple, tant *Le Journal de Charleroi*, un quotidien de tendance socialiste, que *La Flandre Libérale*, un journal gantois orienté vers un lectorat élitaire, recommandèrent la lecture des brochures de la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* et de *Coups droits*. *Le Journal de Charleroi* reproduisit même plusieurs textes de Bosmans¹¹⁹. Les journaux libéraux et socialistes de province contribuaient en effet davantage à répandre le contenu de ses écrits à travers des reproductions et la promotion de ces publications. Bosmans autorisait la reproduction gratuite de toutes ses brochures. Les écrits polémiques de Bosmans trouvaient surtout un écho favorable dans des journaux locaux des villes provinciales

de Flandre Occidentale où les libéraux avaient perdu leur majorité dans les conseils communaux. De 1900 à 1905, les rédactions des périodiques et journaux qui fonctionnaient comme porte-paroles du parti libéral à Bruges, Ypres et Menin propagèrent les idées du polémiste en publiant des contributions sur ses publications et en incluant dans leurs colonnes certains de ses articles déjà publiés ou des textes originaux de sa main¹²⁰.

Deux écrits de Bosmans ont principalement interpellé un large public grâce à leur diffusion dans des journaux de masse : une partie de sa brochure *La Vulgate et les Sciences* (1903) sur « les frais annuels de crétinisation » et un article inclus dans *Coups droits* titré « Contradictions Évangéliques ». Les calculs du polémiste concernant les millions de francs belges que le clergé paroissial du culte catholique coûtait annuellement aux caisses de l'État et la valeur de la propriété (im)mobilière des couvents (plus d'un milliard de francs) touchaient une corde sensible dans les rédactions des plus importants journaux anticléricaux du pays. Bosmans avertissait que, depuis la dernière enquête de 1901, le nombre des couvents, religieux et religieuses devait s'être encore considérablement accru par « l'invasion des congréganistes français¹²¹ » à cause de la législation anticléricale adoptée en France. Le gouvernement catholique craignait que l'opposition libérale à l'égard des milliers de religieux français, exprimée dans la presse ne se déplace vers le Parlement et ne facilite les tentatives de forger une coalition anticléricale de libéraux et de socialistes¹²². Ce n'est donc pas un hasard si beaucoup de journaux de

118. J. BOSMANS, *La neutralité belge...*, p. 26 ; Id., *Le camp retranché d'Anvers...*, p. 4.

119. *La Flandre Libérale*, 15 novembre 1903, p. 1 ; *Le Journal de Charleroi*, 27 octobre 1902 (p. 1), 7 novembre 1901 (p. 1), 29 mai 1902 (p. 3), 25 novembre 1908 (p. 1) et 2 mai 1914 (p. 3).

120. À propos du traitement et de la reproduction de l'œuvre de Bosmans dans les journaux et périodiques de l'Alliance Libérale d'Ypres, voir *Het Weekblad van IJperen en het arrondissement*, 2 novembre et 14 décembre 1901, p. 1 ; *t Nieuwsblad van Yper en ommelands*, 23 novembre 1901, p. 1 ; *Le Progrès*, 15 septembre 1901 et 23 février 1902, p. 1-2. À propos des textes originaux de Bosmans dans l'organe de presse de l'Association libérale de Bruges, voir *Le Réveil de Bruges et de la West-Flandre*, 6 novembre 1902, 8 septembre 1903 et 20 avril 1904, p. 1. Entre 1902 et 1905, *Le Réveil de Bruges et de la West-Flandre* résumait aussi pour ses lecteurs plusieurs brochures de Bosmans après parution.

121. J. BOSMANS, *La Vulgate et les sciences...*, p. 8-10.

122. HENDRIK MOEYS, « 'L'invasion noire' (1900-1905) : La politique belge face à l'immigration des congrégations religieuses françaises », in *Revue d'histoire ecclésiastique*, n° 110, 2015 (1-2), p. 154-187 ; JEAN-BAPTISTE MUREZ, *Les religieux français en Belgique (1900-1914). Implantation, vie quotidienne, intégration à la vie locale*, Thèse de doctorat en Histoire, Histoire de l'art et Archéologie, Université de Liège, 2021.

grande diffusion libéraux et socialistes ont repris les chiffres approximatifs de Bosmans au début du siècle¹²³. Le gouvernement ne fut finalement pas mis en danger.

Le journal *La Flandre Libérale*, dirigé par le publiciste libéral Gustave Abel qui connaissait bien son œuvre, reproduisit en août 1908 un article de Bosmans sur les contradictions dans les Évangiles, repris de son *Coups droits*. Le polémiste en avait composé une liste afin de réfuter l'inspiration divine du Nouveau Testament: « un dieu sérieux n'eût pas créé quatre légendes pour conter la vie de son fils¹²⁴ ». L'inclusion de cet article d'exégèse d'un libre penseur dans les colonnes du journal anticléricale gantois faisait partie d'une campagne menée par la Société Anonyme de la Presse Libérale Gantoise (la maison d'édition derrière *La Flandre Libérale*) entre 1905 et 1909, intitulée « Dieu n'a pas inspiré la Bible ». Le but de cette série d'articles, distribués séparément à grande échelle comme tracts, feuillets ou tirés à part, était de faire descendre l'épiscopat de son piédestal avec des thèses sur l'inspiration non divine des Écritures, basées sur l'acceptation de l'esclavage dans la Bible et la présence de représentations immorales de la famille dans les Écritures. En février 1909, les évêques flamands Antoine Stillemans et Gustave Waffelaert consacrèrent leurs mandements de carême aux tracts de *La Flandre Libérale*. Ils voulaient conforter et rassurer les croyants face à ce « déluge de blasphèmes », cette « tourmente d'impiété » et cet « effort suprême de toutes les puissances de l'enfer¹²⁵ ».

En mai 1909, une réimpression de tous les articles et textes autour de la campagne de propagande de *La Flandre Libérale* sur l'inspiration non divine de la Bible — y compris les réfutations catho-

liques et l'article polémique de Bosmans sur les Évangiles — fut publiée sous les auspices de la Société Anonyme de la Bibliothèque de Propagande à Bruxelles avec comme titre *La Bible devant l'Église*. L'anonymat de la publication attira l'attention de la justice. Après la parution, le parquet de Bruxelles en ordonna la saisie chez tous les libraires bruxellois. Celui de Gand fit de même dans les bureaux de *La Flandre Libérale*. Le motif était que *La Bible devant l'Église* portait seulement le nom de la maison d'édition (Bibliothèque de Propagande), sans indication du nom de l'auteur ou de l'imprimeur¹²⁶. La saisie d'une publication basée sur l'article 299 du code pénal concernant les données à inclure dans les colophons des imprimés était une stratégie éprouvée de la justice belge pour contourner l'interdiction constitutionnelle de la censure préventive. Cette démarche donnait aux parquets la possibilité d'arrêter la distribution des publications subversives qui pouvaient porter atteinte à l'ordre social et d'en identifier les responsables¹²⁷. En 1909, la Société Anonyme de la Presse Libérale Gantoise et la Société Anonyme de la Bibliothèque de Propagande agirent directement et publièrent plusieurs nouvelles éditions de *La Bible devant l'Église*. Cette fois, le nom de l'imprimeur était mentionné à la dernière page. Grâce au scandale autour de la saisie et aux nouvelles éditions, l'article de Bosmans reçut une visibilité inattendue¹²⁸.

Il n'existait pas un « pilier laïque » structuré par la franc-maçonnerie et les associations rationalistes, lesquelles, comme une sorte de contre-Église, auraient été l'élément de cohésion entre les réseaux socialistes et libérales. Ni la Libre Pensée, composée par des sociétés d'ouvriers socialistes et des sociétés de bourgeois libéraux, ni la franc-maçonnerie, à cause de ses divisions internes,

123. *La Flandre Libérale*, 12 février 1904, p. 1 ; *Le Journal de Charleroi*, 14 février 1904, p. 2 ; *La Meuse*, 17 décembre 1903, p. 1 ; *La Réforme*, 25 décembre 1903, p. 1 ; *Het Volksbelang*, 18 februari 1905, p. 1 ; *La Gazette de Charleroi*, 20 décembre 1903, p. 1 ; *Het Laatste Nieuws*, 17 janvier 1904, p. 5.

124. *La Flandre Libérale*, 31 août 1908, p. 1 ; J. BOSMANS, *Coups droits...*, p. 87-90.

125. *La Bible devant l'Église* (3e édition), Bruxelles, 1909, p. 39, 56, 74-75, 89, 97, 121-127, 158-159, 156, 168.

126. *La Flandre Libérale*, 31 mai, 1-2 juin et 24 juin 1909, p. 1.

127. BRAM DELBECKE, *De lange schaduw van de grondwetgever: perswetgeving en persmisdrijven in België (1831-1914)*, Gand, 2012, p. 452-455.

128. *La Flandre Libérale*, 31 mai, 13 juin et 6 septembre 1909, p. 1 ; *La Bible devant l'Église...*

ne pouvait être considérée comme un facteur de liaison au même titre que l'ont été le catholicisme et l'Église dans la construction du pilier catholique¹²⁹. Il n'empêche que le champ médiatique de la Libre Pensée, qui comprenait des revues hebdomadaires ou mensuelles et des almanachs annuels, et les structures organisationnelles nationales et régionales de la laïcité belge apportaient à Bosmans un minimum d'audience et des relais de propagande. En effet, des textes de Bosmans apparurent non seulement dans des quotidiens comme *La Flandre Libérale* et *Le Journal de Charleroi*, qui appuyaient la Libre Pensée dans ses variantes libérale et socialiste, mais aussi dans des périodiques libres penseurs en France et en Belgique¹³⁰. En 1885, trente-cinq sociétés de libres penseurs d'origine bourgeoise et ouvrière se rassemblèrent finalement dans une fédération nationale durable. Au début du XX^e siècle, l'œuvre de Bosmans correspondait bien au choix de la direction de la Fédération Nationale des Sociétés de Libre Pensée de se concentrer sur la propagande rationaliste intellectuelle, indépendamment d'un programme politique¹³¹. Ceci explique pourquoi des textes de Bosmans apparurent dans l'almanach rationaliste publié par le secrétariat de la fédération en 1902 ainsi que dans beaucoup de numéros de l'hebdomadaire *La Pensée* (°1905), l'organe de presse officielle de la Fédération qui comptait de nombreux lecteurs. En 1908 et 1909, le rédacteur en chef Eugène Hins réserva toutes les deux semaines la première page de *La Pensée* pour inclure un article de Bosmans repris de son *Coups droits*¹³².

Parallèlement à la franc-maçonnerie, la Libre Pensée joua un rôle important dans la lutte sur le front de l'école, des hôpitaux, de la justice et des rites funéraires pour une sphère publique affranchie de l'Église et du clergé. En tenant compte de la superficie du pays, de sa population, de la croissance de celle-ci et, de ce fait, du nombre d'adhérents des sociétés, la Libre Pensée en Belgique était beaucoup plus considérable qu'en France¹³³. En 1912, la fédération nationale totalisait 26 000 membres, avec 370 groupes rassemblés dans une dizaine de groupements régionaux. Parmi eux figurait l'importante Fédération Rationaliste de Charleroi qui comptait 64 groupes en 1913, en grande partie de tendance socialiste¹³⁴. La sphère d'influence du mouvement libre penseur se manifestait surtout au niveau local et régional. C'était sans doute parmi les effectifs des associations de libre pensée d'obédience socialiste dans la Wallonie industrielle que des bulletins de souscription pour les brochures de la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* avaient obtenu le plus de succès, grâce à leur caractère vulgarisateur et à leur prix modeste. Après la naissance d'une nouvelle régionale socialiste dans le Borinage en 1902, Bosmans envoya par exemple des bulletins de souscription pour sa collection aux groupes affiliés à la Fédération Rationaliste Socialiste Boraine. L'achat de son volumineux ouvrage *Coups droits* au prix de 10 francs n'était pas à la portée des bourses modestes de ces sociétés. Grâce à un don anonyme en 1907, tous les groupes de la Fédération Rationaliste de Charleroi en avaient reçu un exemplaire¹³⁵.

129. JEFFREY TYSENS, « L'organisation de la laïcité en Belgique », in ALAIN DIERKENS (dir.), *Pluralisme religieux et laïcités dans l'Union européenne*, Bruxelles, 1994, p. 55-69; HUBERT DETHIER, « Libre Pensée, Franc-Maçonnerie et mouvements laïques », in LILIANE VOYÉ et KAREL DOBBELAERE (dir.), *La Belgique et ses dieux : Églises, mouvements religieux et laïques*, Louvain-la-Neuve, 1985, p. 31-62.

130. Par exemple dans la section belge du périodique *La Raison*, considéré comme « l'organe international de la libre pensée », et la version parisienne de l'hebdomadaire *Les Corbeaux*. Voir *La Raison : journal international hebdomadaire de philosophie, de sociologie, de littérature*, 29 septembre 1901, p. 3; GUILLAUME DOIZY, *Les Corbeaux contre la Calotte...*, p. 31, 72.

131. ELS WITTE, « De Belgische vrijdenkersorganisaties (1854-1914). Ontstaan, ontwikkeling en rol », in *Tijdschrift voor de Studie van de Verlichting*, n° 5, 1977 (1), p. 157-158.

132. *Almanach Rationaliste pour 1902*, Bruxelles, 1902, p. 16, 24-30; *La Pensée*, 29 mars 1908 - 19 décembre 1909, p. 1.

133. JACQUELINE LALOUILLE, « Approche comparative de la Libre Pensée belge et la Libre Pensée française, 1848-1914 », in MARC QUAGHEBEUR & NICOLE SAVY (dir.), *France-Belgique (1848-1914). Affinités-Ambiguïtés. Actes du colloque de 7, 8 et 9 mai 1996*, Bruxelles, 1997, p. 70, 75-77.

134. JOHN BARTIER, « La franc-maçonnerie et les associations laïques en Belgique » ..., p. 190; « Fédération nationale des sociétés de Libre Pensée », in POL DEFOSSE (dir.), *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique*, Bruxelles, 2005, p. 133.

135. *Le Journal de Charleroi*, 21 août 1902 (p. 3), 9 octobre 1900 (p. 2) et 5 décembre 1907 (p. 2).

Le congrès régional des libres penseurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse, organisé par la même Fédération Rationaliste de Charleroi le 3 novembre 1901, fit beaucoup de publicité aux thèses de Bosmans en faveur d'une séparation absolue des Églises et de l'État. Dans un régime de liberté qui, selon les libres penseurs, laissait l'Église toute puissante et l'État désarmé, cette séparation était une des questions fondamentales débattues lors des congrès régionaux, nationaux et internationaux de la Libre Pensée. Le sujet fut mis à l'ordre du jour du congrès régional à Charleroi¹³⁶. Bosmans avait composé pour le congrès un rapport, publié sous la forme d'un volume dans la *Bibliothèque Anti-superstitieuse*, sur la séparation en question comme principe fondamental de la Constitution belge. Cette contribution avait été tellement appréciée par la direction de la Fédération Rationaliste de Charleroi qu'il fut décidé de l'envoyer à tous les groupes du congrès et de la reproduire *in extenso* dans *Le Journal de Charleroi*. La fédération rationaliste régionale totalisait déjà plus de 40 groupes affiliés et 6000 membres en 1901¹³⁷.

La franc-maçonnerie poursuivait les mêmes objectifs que la Libre Pensée concernant la séparation des Églises et de l'État. Alors que la Libre Pensée, de tendance majoritairement socialiste, recrutait surtout dans la couche privilégiée de la classe ouvrière et la petite bourgeoisie, les ateliers maçonniques trouvaient plutôt leurs adeptes dans les milieux intellectuels et les classes élevées de la société¹³⁸. Pendant les trente ans où le parti catholique disposa de la majorité absolue au Parlement, l'anticléricisme au sein de la franc-maçonnerie belge devint plus virulent. Au début du XX^e siècle,

on remarque une recrudescence de la contestation maçonnique contre les couvents et les congrégations à cause de l'immigration vers la Belgique de milliers de religieux français qui choisirent l'exil à la suite des *lois anti-congréganistes* des gouvernements de Waldeck-Rousseau et Combes. L'anticatholicisme fleurit vers 1900, surtout à la loge bruxelloise Les Amis Philanthropes du Grand Orient de Belgique¹³⁹. On ne s'étonnera donc pas de trouver Bosmans parmi les nouveaux initiés de celle-ci en novembre 1901¹⁴⁰.

Quelques semaines après son initiation, Bosmans prit déjà la parole à l'occasion d'un « dimanche maçonnique » avec un exposé sur un nouveau volume de sa collection opposant « la raison libre » à « la foi aveugle ». Cette conférence dominicale était ouverte aux femmes et enfants des francs-maçons et aux enfants adoptés par la loge. Le but de telles rencontres était de répandre les idées anticléricales dans une atmosphère familiale¹⁴¹. Un autre aspect de l'activité des loges résidait dans l'appui financier ou moral accordé à des publications qui leur paraissaient susceptibles de combattre le cléricisme et les dogmes catholiques¹⁴². En 1902, la loge Les Amis Philanthropes décida d'accorder son concours matériel à la *Bibliothèque Anti-superstitieuse* de Bosmans par la distribution de ses brochures au public ou par l'allocation de subsides. La même année, La Liberté à Gand, une loge progressiste qui, comme Les Amis Philanthropes, s'engageait fermement dans la construction d'une société laïque, s'occupa pendant une tenue du contenu des sept brochures déjà parues dans la *Bibliothèque*. Le frère orateur Joseph Verbeke recom-

136. JACQUELINE LALOQUETTE, « Approche comparative de la Libre Pensée belge et la Libre Pensée française, 1848-1914 »..., p. 71 ; *Fédération rationaliste de Charleroi. XXXVII^e anniversaire : statuts, programme, travaux*, Gand, 1913, p. 77-79, 85-86.

137. J. BOSMANS, *La séparation de l'État et des Églises...* ; *Fédération rationaliste de Charleroi...*, p. 85-86 ; *Le Journal de Charleroi*, 7 novembre 1901, p. 1 ; « Fédération rationaliste de Charleroi », in POL DEFOSSÉ (dir.), *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique...*, p. 133.

138. JOHN BARTIER, « La franc-maçonnerie et les associations laïques en Belgique »..., p. 183.

139. MARCEL DE SCHAMPHLEIRE, *Histoire de la franc-maçonnerie belge depuis 1830. Tome 1*, Bruxelles, 1987, p. 233, 244, 246 ; RENÉ VERMEIR & JEFFREY TYSSENS, *Sous le signe du progrès...*, p. 173 ; JIMMY KOPPEN, *De kloosterkwesitie. Liberale visies op religieuze instituten, onderwijs en zorg in België, 1830-1921*, Thèse de doctorat, Vrije Universiteit Brussel, 2016-2017, p. 364-366.

140. Livre d'Or, 1901 (Archives Les Amis Philanthropes, Livre d'Or 1876-1903, n° 2575).

141. *Histoire d'une loge : Les Amis Philanthropes de 1876 à 1998*, Bruxelles, 1999, p. 230 ; *Bulletin du Grand Orient de Belgique 5902*, Bruxelles, 1902, p. 77, 80.

142. JOHN BARTIER, « La franc-maçonnerie et les associations laïques en Belgique »..., p. 182.

manda leur propagation aux membres pour combattre le cléricisme¹⁴³.

Lucien Anspach, figure de proue de la *Bibliothèque de Propagande*, voyait la bataille de la franc-maçonnerie contre les dogmes de l'Église comme un combat existentiel. En 1910, il se montra déçu par les actions prises par la franc-maçonnerie pour soutenir la propagande « antidogmatique » et pour fournir à ses adeptes des arguments à utiliser contre les dogmes catholiques. Anspach démissionna de sa loge Les Amis Philanthropes n° 2 en 1911¹⁴⁴. Quoiqu'il affirmât dans certaines de ses brochures ne pas considérer la franc-maçonnerie comme une institution antireligieuse, Bosmans se sentait-il également déçu par les démarches entreprises par sa loge pour combattre le catholicisme et la superstition¹⁴⁵? Toujours est-il qu'il semble ne pas avoir longtemps assisté aux travaux des Amis Philanthropes. Il n'apparaît pas dans les procès-verbaux des réunions entre 1908 et 1913. Il fut finalement « mis en sommeil » par sa loge en octobre 1913¹⁴⁶.

Bosmans revint à la surface au milieu des années 1920 avec des brochures, tirées à 1000 exemplaires, qui s'inscrivaient dans la continuité des numéros de la *Bibliothèque Anti-Superstitieuse* et qui résumaient les thèses principales de sa collection d'avant-guerre sur l'impossibilité de concilier l'Église avec l'État moderne, la science et la raison. La reproduction des thèses inchangées de ce

« vieux lutteur de l'action rationaliste¹⁴⁷ » sur une Belgique « conquise par le Vatican », le danger des « papistes » et « l'indifférence philosophique » du parti libéral pour l'État moderne, notamment sa demande de supprimer les traitements des ministres de l'Église catholique, restèrent sans écho pendant l'entre-deux-guerres¹⁴⁸. Dans le contexte de « l'union sacrée » concentrée sur des objectifs socioéconomiques, les élites socialistes et libérales modérèrent encore plus leur anticléricisme contre la volonté des défenseurs laïques de l'enseignement officiel. Les dirigeants des partis de gauche acceptèrent une trêve politico-scolaire qui consistait à entériner le régime de subvention en faveur des écoles catholiques¹⁴⁹. Bosmans était devenu un vieil homme isolé, malade et frustré. Dans ses dernières brochures parues en 1928 (l'année de son décès, passé inaperçu), il s'en prit avec une virulence inouïe aux mandataires des « partis illicites, pillards et insensés », exigeant ainsi que les subsides aux « écoles du Pape » soient restitués à l'État¹⁵⁰.

VII. Conclusions

Pour les micro-historiens, la réduction de l'échelle d'observation se montre moins importante que le fait de raisonner et de jouer sur des échelles d'analyse différentes qui sont inséparables¹⁵¹. Le point de vue micro-historique sur les expériences et les idées de Jules Bosmans

143. *Bulletin du Grand Orient de Belgique 5902...*, p. 82, 163; lettre du Comité Marnix, 24 octobre 1901 (CEDOM, FM, 114-1-0408, n° 42-43); tenue du 12 juin 1902 (CEDOM, FM, 114-1-0546, Livre d'architecture, n° 108).

144. Tenue du 21 février 1910; tenue du 4 avril 1910 et tenue du 30 juin 1910 (Archives Les Amis Philanthropes, Registre des procès-verbaux, 5908-5911); tenue du 18 janvier 1910 (Archives Les Amis Philanthropes n° 2, Registre aux tenues 1906-1911, nr. 04, p. 349); livre d'Or, 1911 (Archives Les Amis Philanthropes n° 2, Registres de membres Livre d'Or n° 1, 01, n° 293).

145. J. BOSMANS, *Le domaine d'eau de la Belgique Vaticane...*, p. 11; Id., *La faillite des partis...*, p. 7.

146. Livre d'Or, 1901 (Archives Les Amis Philanthropes, Livre d'Or 1876-1903, n° 2575); tenue du 20 octobre 1913 (CEDOM, FM, 114-4-0014).

147. *Le Journal de Charleroi*, 27 novembre 1924, p. 1.

148. J. BOSMANS, *Le Vatican et l'enseignement des sciences...*, p. 54-56; Id., *Les constitutions et l'Église papale...*, p. 36-37, 48-49; Id., *Les partis politiques et l'Église papale...*, p. 7, 12-13, 18; *Le Vatican et l'enseignement des sciences* fut inclus en 1928 comme un des derniers numéros connus de la collection des Publications de L'Idée libre (°1919) du libre penseur français André Lorulot.

149. JEFFREY TYSENS, *Strijdpunt of pasmunt? Levensbeschouwelijk links en de schoolkwestie, 1918-1940*. Bruxelles, 1993.

150. J. BOSMANS, *L'État moderne et ses subsides aux écoles du Pape*, Bruxelles, 1928; Id., *Tir de barrage*, Bruxelles, 1928.

151. SANDRO GUZZI-HEEB, « Egodocuments, biographie et microhistoire en perspective. Une histoire d'amour? », in *Études de lettres*, 2016 (1-2), p. 272.

témoigne d'une « modulation particulière¹⁵² » de quelques observations macrosociales soulevées dans l'historiographie récente de l'anticléralisme et la crise moderniste en Europe pendant la Belle Époque. Nous identifions plusieurs aspects de la figure de Bosmans et de son œuvre anticléricale transcendant son cas particulier.

Le passage du sacerdoce au militantisme libre penseur chez Bosmans n'était pas aussi exceptionnel et marginal qu'on pourrait le penser. La micro-histoire de Bosmans peut s'intégrer dans une lecture plus complexe si nous tenons compte du nombre non négligeable de défections de clercs en France au tournant du siècle, dont une minorité d'anciens prêtres devenus libres penseurs et / ou francs-maçons, et de l'intérêt des milieux laïques pour le soutien des « évadés ». L'histoire de chaque détroqué garde bien sûr son caractère propre. La transformation du sacerdoce en militantisme libre penseur dans la vie de Jules Bosmans est plus remarquable lorsqu'on considère la reconnaissance dont le jeune prêtre bénéficia de la part des milieux de la noblesse et de la bourgeoisie catholique dès son retour à Enghien. À la fin des années 1870 et au début des années 1880, il s'intégra même aux milieux ultramontains.

La forme et l'approche des œuvres anticléricales de Bosmans faisaient partie des stratégies de propagande anticléricale pratiquées au début du XX^e siècle. Par exemple, en France, des collections de brochures périodiques et bon marché, paraissant sous la dénomination de « bibliothèque », tout comme des articles de dictionnaires ou d'encyclopédies, ne relevant ni de la culture populaire ni de la culture savante, constituaient déjà de remarquables témoignages de l'anticléralisme à la fin du Second Empire et au début de la Troisième République.

Dans le panel des anticléralismes de gauche, de tendances libérale, démocratique et socialiste, Bosmans fut un fervent militant de l'anticléralisme du radicalisme démocratique. Sa vision binaire du monde résultait d'une « radicalisation rhétorique » caractéristique de la guerre culturelle entre les forces anticléricales et ultramontaines en Europe¹⁵³. Nous avons identifié dans son discours une réceptibilité extrême pour des conspirations papales et l'absence totale de sensibilité historique authentique et d'éléments de différenciation. Usant de stéréotypes et de simplifications, l'ancien prêtre présentait l'Église et le catholicisme comme un danger existentiel pour la raison, pour la civilisation moderne et pour l'État belge. Au fond, le discours anticatholique de Bosmans était peu original. Concernant la menace de l'Église pour la science et la raison, sa rhétorique s'alignait sur le discours militant de la Libre Pensée basé sur un antagonisme absolu entre la science et la religion, surtout le catholicisme. L'interprétation de Bosmans quant à l'influence de l'Église sur l'État n'était pas non plus exceptionnelle chez les anticléricaux européens au début du XX^e siècle : l'Église serait un État dans l'État, en guerre latente contre chaque État moderne, n'acceptant aucune autorité contraire aux lois ecclésiastiques¹⁵⁴. Avec ses excès de langage, le discours de Bosmans se distinguait surtout par sa tonalité agressive et son obsession à relier aux menaces de « l'Église papale » les dossiers qui occupaient le devant de la scène politique belge au début du XX^e siècle, comme la question du Congo et les fortifications d'Anvers.

L'intérêt profond de Bosmans pour la Bible et l'histoire de l'Église souligne aussi comment, à cette époque, l'histoire des religions était souvent perçue dans les milieux libres penseurs comme une « machine de guerre » destinée à démolir les traditions et institutions religieuses. Comme histo-

152. JACQUES REVEL, « Micro-analyse et construction du social », in JACQUES REVEL (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, 1996, p. 26.

153. LISA DITTRICH, *Antiklerikalismus in Europa...*, p. 489-490; WOLFRAM KAISER, « 'Clericalism – that is our enemy!' : European anticlericalism and the culture wars », in CHRISTOPHER CLARK & WOLFRAM KAISER, (dir.), *Culture Wars : Secular-Catholic Conflict in Nineteenth-Century Europe...*, p. 75; CHRISTOPHER CLARK, « The New Catholicism and the European culture wars... », p. 36.

154. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale...*, p. 234-235; WOLFRAM KAISER, « 'Clericalism – that is our enemy!' »..., p. 62-63; RENÉ RÉMOND, *L'anticléralisme en France...*, p. 24-25.

rien des religions, Bosmans était sans doute un « démolisseur » qui présentait la religion comme une pathologie spéciale. Il ne partageait pas du tout le désintéressement scientifique d'Eugène Goblet d'Alviella et d'Albert Réville, premiers titulaires des chaires d'histoire des religions créées au Collège de France et à l'Université Libre de Bruxelles dans les années 1880¹⁵⁵. Au-delà de la dimension purement ecclésiale de la crise moderniste, la participation notable de Bosmans à l'affaire Renard — jusqu'à l'édification de la statue de l'ex-jésuite — et l'accueil de ses critiques des Écritures confirment l'importance des implications sociopolitiques de cette crise au sein de l'Église et l'impact de celle-ci au-delà des communautés religieuses et des institutions catholiques.

Enfin, l'œuvre de Bosmans, sa perception et la promotion de ses publications par la gauche non confessionnelle à travers la presse socialiste et libérale, la franc-maçonnerie et la Libre Pensée, nous rappellent que l'anticléricisme au début du XX^e siècle était un phénomène de masse. Celui-ci ne se limitait pas à l'anticléricisme politico-institutionnel des lois de laïcisation imposées par des

élites dans les gouvernements républicains et libéraux d'Europe pendant la période envisagée¹⁵⁶. Bien que le processus de pilarisation des non-catholiques en Belgique ne reposât pas sur un anticléricisme commun, mais sur des doctrines distinctes, l'anticléricisme était aussi dans ce pays une idéologie dotée de racines sociales profondes. La franc-maçonnerie, la Libre Pensée et des journaux libéraux et socialistes fonctionnaient comme « vecteurs¹⁵⁷ » d'un anticléricisme qui visait non seulement le cléricisme mais aussi les dogmes, les croyances et les Écritures saintes. L'épiscopat et même l'appareil judiciaire trouvèrent nécessaire de réagir vivement contre les tracts et articles de *La Flandre Libérale* quant à l'inspiration non divine de la Bible et la réimpression de ces articles dans *La Bible devant l'Église* avec, pour le premier, des lettres pastorales et, pour l'autre, une saisie. Quelques mois seulement avant le congrès de Malines en 1909, ces réactions étaient le signe de la peur de la portée, sur de larges couches de la population, de ces écrits anticléricaux visant le contenu de la foi, inquiétude en relation directe avec les efforts de propagande de militants infatigables comme Bosmans.

*Christoph De Spiegeleer travaille en tant que chercheur principal à Liberas (Gand). Il est également professeur invité à la Vrije Universiteit Brussel, où il a obtenu son doctorat en histoire contemporaine en 2015. Il s'est spécialisé dans l'histoire de la libre pensée, du libéralisme, de la laïcité et l'histoire des médias. Il assure le secrétariat du comité de rédaction de la Revue Belge de Philologie et d'Histoire (histoire – époque contemporaine). Il a récemment publié la monographie *Le suprême hommage. De omgang met de dood van koninklijke en politieke elites in België tussen 1830 en 1940* et co-dirigé un ouvrage collectif sur l'histoire de l'athéisme en Belgique. Contact : christoph.despiegeleer@liberas.eu*

155. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale...*, p. 132, 252, 255; JEAN-PHILIPPE SCHREIBER, « Eugène Goblet d'Alviella et les réactions catholiques à son étude scientifique de la religion (1884-1886) », in DANNY PRAET et CORINNE BONNET (dir.), *Science, Religion et Politique à l'époque de la Crise Moderniste...*, p. 284, 289.

156. JACQUELINE LALOUETTE, *La république anticléricale...*, p. 12-13; KAISER, « 'Clericalism – that is our enemy!' », p. 47-48, 75.

157. JEAN-PIERRE VIALLET, « L'anticléricisme en Italie (1867-1915) », p. 151.

